

PER

B-285

BNQ

Frères des Écoles Chrétiennes

JEUNESSE

ET HÉRAUTS



Volume XXXV, Numéro 19

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
949, RUE CÔTE, MONTREAL (1)

1er juin 1949



Allo! Allo! Ici Jeunesse



DATES A RETENIR

JUIN 1949

CALENDRIER RELIGIEUX

Le mois du SACRE-COEUR

Les 1, 3 et 4, les Quatre-Temps. Prier pour ceux qui seront ordonnés prêtres.

Le 3, Premier vendredi du mois, mon plus fervent de l'année: c'est le mois du S.-Coeur.

Le 5, la Pentecôte, la fête de la fondation de l'Eglise dont je suis l'enfant. Demander une grande dévotion au Saint-Esprit, l'auteur de notre sanctification.

Le 12, en la fête de la Sainte Trinité, je renouvelle les promesses de mon Baptême.

Le 19, solennité de la Fête-Dieu ou procession du T. S. Sacrement. Je ferai tout en mon pouvoir pour honorer Jésus dans son Eucharistie: messe, communion, visites...

Le 24, double fête: celle du Sacré-Coeur de Jésus et celle de saint Jean-Baptiste. Par l'entremise du second, je demanderai au premier de bénir notre pays, de lui conserver la foi, le respect du prêtre, l'attachement aux traditions chrétiennes. A tous deux, je confierai mes vacances pour qu'elles se passent dans l'amitié divine.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

1660, le 3 juin, on rédige, à Notre-Dame de Montréal, l'acte de décès de Dollard et de ses compagnons.

1651, le 6 juin, Pierre Boucher est nommé capitaine aux Trois-Rivières.

1885, le 8 juin, mort du saint évêque Mgr Bourget, qui fonda une quinzaine de communautés et autant de sociétés diverses.

1673, le 13 juin, fondation du fort Cataraoui ou Frontenac (Kingston).

1617, le 14 juin, Louis Hébert arrive à Tadoussac après une traversée orageuse.

1745, le 15 juin, prise de Louisbourg par les Anglais.

1659, le 16 juin, Mgr de Laval arrive à Québec.

1673, le 17 juin, Louis Jolliet découvre le Mississippi.

1749, le 21 juin, fondation d'Halifax.

1834, le 24 juin, Ludger Duvernay fonde la Fête nationale des Canadiens Français.

1625, le 25 juin, mort du P. Nicolas Viel et d'Ahunsic, son disciple huron.

1773, le 30 juin, bénédiction de la chapelle de Bon-Secours, à Montréal.

JEUNESSE

Approuvé par
Son Ex. Mgr l'Archevêque de Montréal.

REDACTION ET ADMINISTRATION :

Frère M-CYRILLE, é.c. — Frère MAJORIQUE, é.c. — Frère MARIE-PAUL, é.c.

Frère PLACIDE VERMANDERE, c.s.c. — M. ROLAND CANAC-MARQUIS.

ABONNEMENT : A) Pour 10 exemplaires (5 mois), Canada : \$1.00 — Etranger : \$1.15.
B) Pour 20 exemplaires (10 mois), Canada : \$2.00 — Etranger : \$2.25.

Les abonnements commencent en SEPTEMBRE et en FEVRIER. — GRATIS : Un exemplaire par dix abonnements à la même adresse.

LES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES, 949, Côté, Montréal — Plateau, 9066.

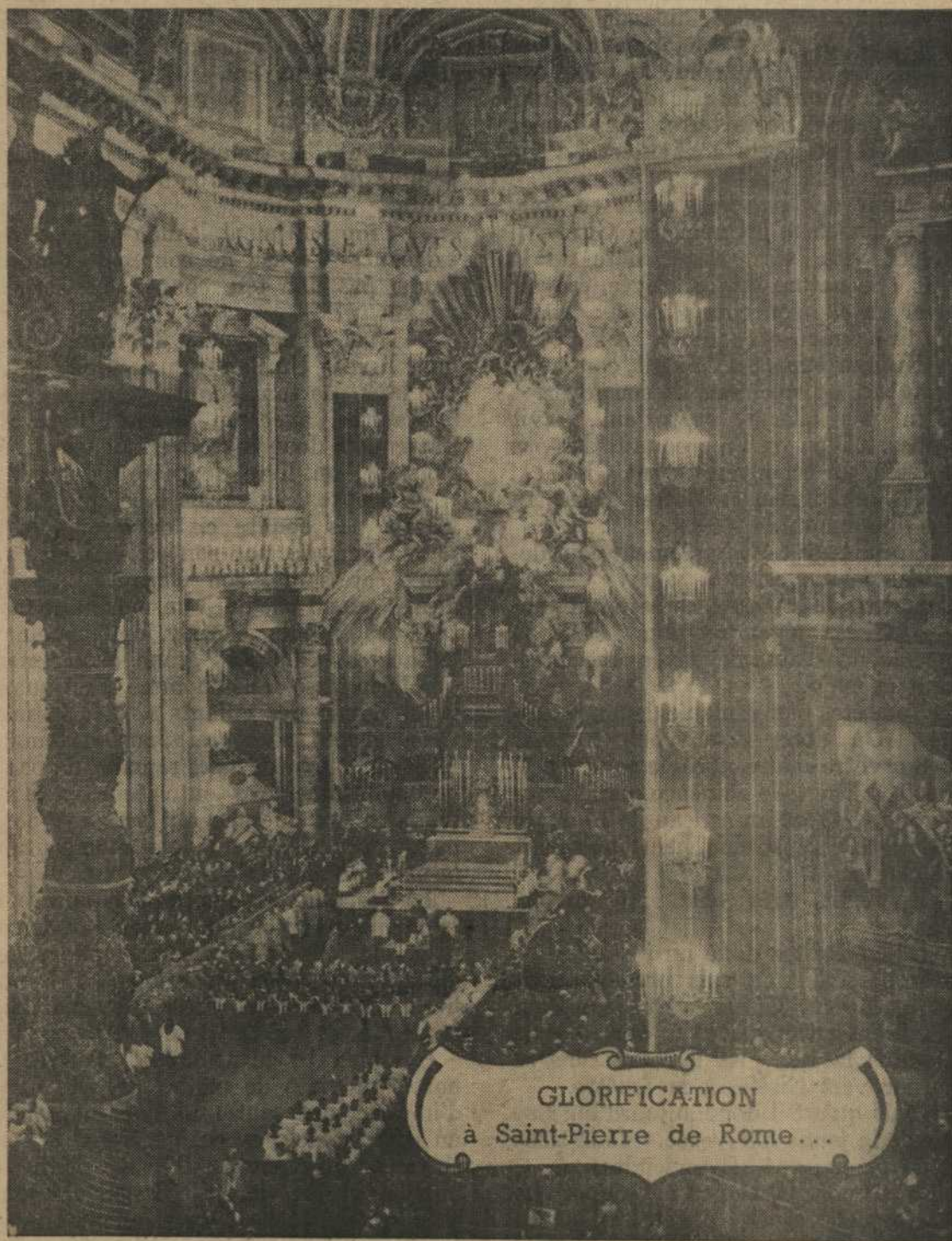


Autorité comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



LE BIENHEUREUX FRÈRE BÉNILDE

dans la gloire du Bernin



GLORIFICATION
à Saint-Pierre de Rome...

Le petit sac à main

C'ÉTAIT en plein mois de mai: le parfum des lilas finissait et les premières roses s'échappaient de nos jardins. La pure lumière, le beau ciel bleu, tout donnait un air de fête, une douce saveur à notre terre. Les jeunes surtout étaient prêts à chanter: La vie est belle, belle, belle!...

Le cœur de Jean-Paul était en joie. Presque fiancé à la gracieuse Gisèle, il marchait vite, vite, ayant hâte de la revoir. Sa nature droite, élevée, croyait trouver en elle son complément. Marié veut dire donné et accepté. Et c'était bien d'amour pur qu'il l'aimait, comme la reine future et prochaine de son foyer.

D'un pas allègre, Jean-Paul gravit l'escalier. Déjà on l'a reconnu: des pas emprouvés, un cri joyeux, c'est Gisèle:

— Ça, c'est gentil! Entrez donc au moins une minute.

— Grand regret. Simplement pour demander: ce sac est-il à vous?

Combien Jean-Paul souhaiterait entendre Gisèle répondre non: Mais la jeune fille, un éclair aux yeux, avance prestement la main.

— Vous êtes bien aimable de me le rapporter. Où donc l'avez-vous trouvé?

— Sur votre chaise, après la conférence, hier soir. Une telle affluence que je vous ai perdue.— C'est un cadeau de Maman. Et j'y tiens. Il est chic, hein, mon petit sac à main?

— En effet, très chic. Au revoir! Gisèle.

— Déjà? Restez donc un instant.

— Impossible. Je suis pressé, archipressé. Adieu, Gisèle. Et Jean-Paul descend l'escalier quatre à quatre. Le voici dans la rue. Et il court sans se retourner vers Gisèle, à la fenêtre.

— Mais qu'a-t-il donc aujourd'hui? se demande la jeune fille vexée. Je le tiens tout de même, va! Il reviendra.

Eh bien! non, Gisèle; tu ne le tiens pas et il ne reviendra pas. Le surlendemain, Jean-Paul rencontra le meilleur de ses amis, Maurice. Comme lui, noble d'i-

dées et généreux de cœur. Il lui cria son chagrin:

Gisèle ne sera jamais ma femme. C'est fini, tristement fini.

Et Maurice, de ses yeux étonnés, scrute son ami:

— Non: j'ai trouvé son sac à main: pénible déception, effondrement de mon estime.

— Trop sentimental, mon garçon, trop exigeant. Ce sac ne contenait tout de même pas une tête coupée, un serpent venimeux?

— Non, il contenait un livre. Mais quel livre! Un sale roman, dont je ne voudrais pas souiller mes yeux.

Maurice, avec un sourire triste; tu t'attendais donc à trouver un tricot, un chapelet, un livre de piété?

— Ecoute. Je savais bien que Gisèle n'était pas confite en dévotion. Mais j'étais emballé par son joli minois, ses yeux caressants, son élégance. Je me disais: quand elle aura un mari, une maison, des enfants, elle s'y mettra comme les autres: « Le plus grand changement que Dieu fasse dans l'homme, c'est quand il lui donne des enfants », dit Bossuet. C'est encore plus vrai pour la femme. Mais se nourrir de sales romans, de pages immondes m'enlève toute sécurité. J'attends mieux de celle qui sera ma compagne de route, mon aide et mon soutien, la mère de mes enfants.»

Là-bas, dans sa chambre bleu-aurore, la jeune fille refait encore l'inventaire de son petit sac: « Mon peigne, ma poudre, ma glace, mon bâton de rouge. Ah! mon livre. Veine! tout y est. Je n'ai rien perdu.»

Combien tu te trompes! Pauvre linotte, tu viens de perdre un vrai cœur d'homme, qui vaut tout l'or du monde: un mari noble d'esprit, généreux de sentiments, bien élevé. Tu as perdu le bonheur de ta vie. Si tu pouvais comprendre, oh! quelles larmes amères tu verserais en refermant ton petit sac à main!

Fr. Charles-Marie, E.C.

NOTRE PAGE COUVERTURE

BERTRAND DU GUESCLIN

C'E Breton, en qui revivaient toutes les vertus des héros des chansons de geste, était si populaire que tous les nobles avaient son portrait dans leur château.

Du Guesclin a donné à son roi Charles V le prestige des victoires et séduit son siècle par ses exploits légendaires. Toujours prêt à mourir pour défendre sa chère « France », il a éclipsé la renommée de tous les héros de son temps. Ce grand connétable savait diriger les opérations militaires d'une façon remarquable. Aux raids anglais, il savait opposer une défense prudente, éluder les batailles rangées, et enfin harceler les colonnes ennemies par d'incessantes escarmouches.

Ce grand homme de guerre, que le quatorzième siècle a comparé à Roland et César, vit encore dans la mémoire de tout Français.



Bertrand Du Guesclin fit ses premières armes dans la guerre de Bretagne. Sa vaillance et son esprit délié lui méritèrent rapidement des grades et des titres. De capitaine de compa-



gnie il devint grand chevalier, lieutenant du roi et enfin connétable de France.



Du Guesclin combattit les Anglais toute sa vie. A deux reprises il fut fait prisonnier et le peuple de France paya une forte rançon pour sa libération.



Né en 1320 il mourut devant Châteauneuf de Randon en 1380. Il fut enterré à Saint-Denis, à côté du roi Charles V.

NOTRE FETE NATIONALE

(24 JUIN)

O Canadiens français, dans ce jour solennel
Marchons donc fièrement sous la vieille bannière
Qui vit de Carillon le combat immortel.
Nous sommes les enfants de la race guerrière
Qui fait briller partout son nom resplendissant
En martyrs, en héros, race toujours féconde,
Elle tire aujourd'hui ce glaive étincelant
Dont les larges rayons illuminent le monde.

Octave Crémazie

NOTRE CONCOURS MENSUEL

Le résultat du septième et dernier concours mensuel pour cette année scolaire ne paraîtra point dans cette revue. Cependant les gagnants ont été avisés et ont reçu leurs prix à l'heure actuelle. Félicitations aux chanceux et meilleure chance aux autres pour l'année prochaine!

N.D.L.R.

MESURES PRÉVENTIVES

MIEUX VAUT PRÉVENIR QUE GUÉRIR

DANS quelques jours, les portes de l'école se fermeront, et de nouveau, ce sera le temps des vacances. Vous retournerez à vos foyers pour vous reposer, et vous récréer à cœur joie. C'est une chose bien légitime, et nous nous en réjouissons avec vous. Mais est-ce à dire que vous devez cesser de veiller à votre sécurité. Oh non ! Vous devrez, au contraire, redoubler d'attention, car durant les mois d'été, les dangers se multiplieront autour de vous, et il vous appartiendra de les éliminer ou de les éloigner. Vous pouvez aussi, chers écoliers, exercer parmi votre entourage une bonne influence préventive en protégeant vos proches et les avertissant que tel ou tel risque peut être la cause d'un pénible accident.



Coup
de soleil
ou
de chaleur

Un coup de soleil ou de chaleur peut être causé par le fait de s'exposer longtemps à un soleil intense ou de se soumettre à une température très élevée. La face est rouge, le pouls rapide et bondissant, la respiration est difficile au début. Le patient est atteint de malaise, de défaillance, d'éblouissement, de soif; la peau est sèche et brûlante.

TRAITEMENT: Suivre les règles générales du traitement de la perte de connaissance. Transporter le patient dans un endroit frais, ombragé et le dévêtir jusqu'à la ceinture. L'éventer vigoureusement. Appliquer généreusement des sacs de glace ou de l'eau froide sur la tête, le cou et l'épine dorsale jusqu'à la disparition des symptômes.

Note.— Les brûlures causées par le soleil peuvent être très graves et doivent être traitées comme de brûlures ordinaires.

Le choc électrique

On doit d'abord être très prudent dans la façon dont on éloigne le fil chargé. On peut se servir pour ceci d'un bâton bien sec pour pousser le fil et tirer l'accidenté au moyen d'un article non conducteur d'électricité. On devra autant que possible s'isoler soi-même en se tenant sur un corps non conducteur: caoutchouc, linoléum, verre, ou toute substance non métallique et sèche. On doit aussi se protéger les mains à l'aide d'un objet isolant ou d'un morceau de tissu sec. Éviter de prendre l'accidenté sous les aisselles, parce qu'ordinairement la sueur rend les vêtements humides en cet endroit.

Le choc résultant de la décharge électrique est ordinairement grave et la respiration naturelle ne revient qu'après un temps assez long. Il est donc excessivement important d'appliquer le traitement recommandé pour l'asphyxie et surtout en ce qui concerne l'application de la respiration artificielle. On doit aussi traiter toute brûlure que l'on pourrait constater.



Respiration artificielle

1. Placer le patient en position. — Le coucher immédiatement sur le ventre, les bras étendus au-dessus de la tête et la tête tournée de côté afin qu'il ait le nez et la bouche au-dessus du sol, on devra replier un de ses bras sous sa tête. Ne pas perdre de temps à détacher les vêtements. Enlever tout corps étranger qui pourrait se trouver dans la bouche.

2. Imiter les mouvements de la respiration. — a) Provoquer l'expiration. — S'agenouiller au côté du patient ou par-dessus lui en étant tourné vers sa tête, et placé les mains sur ses côtes inférieures, les pouces presque parallèles et touchant à l'épine dorsale, les doigts légèrement étendus et dirigés vers les épaules. Gardant les bras bien tendus et droits, pencher votre corps en avant, exerçant lentement et de haut en bas une pression ferme mais sans violence sur la partie inférieure de sa poitrine pour en chasser l'air et produire l'expiration. b) Provoquer l'inspiration. — Retirer votre corps quelque peu plus rapidement pour enlever la pression, mais sans enlever vos mains; ce mouvement amène l'inspiration. c) Alternier ces mouvements d'une manière rythmée, ba-

lançant votre corps d'avant en arrière, sur l'articulation des genoux, douze à quinze fois par minute.

On doit tenir le patient à la chaleur en l'enroulant dans des couvertures pendant et après l'application de la respiration artificielle. Pendant qu'on applique la respiration artificielle, on peut faire respirer à la victime des sels volatils ou le frapper avec une serviette humide. Pour bien pratiquer la respiration artificielle, il faut beaucoup d'application et de pratique.

L'asphyxie

Un manque continu et prolongé d'air pur produit une condition appelée asphyxie, qui peut amener une perte de connaissance. L'asphyxie peut être provoquée par un des facteurs suivants: 1. Obstruction des voies respiratoires (noyade, strangulation, pendaison, étouffements par un corps étranger, par enflure des tissus de la gorge). 2. Inhalation de gaz délétères. 3. Pression sur la poitrine. 4. Affections nerveuses résultant des narcotiques et de certains autres poisons, d'un choc électrique.

TRAITEMENT: Enlever la cause de l'asphyxie ou en soustraire la victime. Pratiquer la respiration artificielle. Desserrer les vêtements autour du cou, de la poitrine et de la taille. Arrêter toute hémorragie visible. Maintenir le patient au chaud en l'enveloppant dans des couvertures. Lorsque le patient est conscient et peut avaler, lui donner du thé chaud, des extraits de viande ou du café chaud, par petites gorgées, en s'assurant toutefois auparavant qu'il peut avaler en mettant une cuillerée à thé d'eau froide entre les dents et la joue.



SOYEZ PRUDENTS DURANT VOS VACANCES !



DISTRACTIONS INTELLECTUELLES



Sur les fables de La Fontaine

A l'aide des mots donnés, trouver le titre de la fable à laquelle nous faisons allusion :

1. Poisson — petit — grand — gougeon. Rép.....
2. Cigogne — assiette — viande — vase. Rép.....
3. Chêne — homme — sommeil — citrouille. Rép.....
4. Epidémie — lion — baudet — jugement. Rép.....
5. Diligence — chevaux — piqûre — côte. Rép.....
6. Roseau — vent — force — déraciner. Rép.....
7. Gageure — course — reposer — lent. Rép.....
8. Famine — prêteuse — chantais — dansez. Rép.
9. Perrette — lait — veau — chute. Rép.....
10. Ruisseau — soif — méchant — chasseur. Rép.....



L'Intrus

Les mots de chaque série présentent entre eux un trait commun, un seul ne doit pas figurer dans cette liste. A vous de le trouver.

1. Adèle — Hélène — Diane — Odette — Jeanne — Cécile — Marcel — Françoise. Rép.....
2. Hanche — poitrine — rotule — biceps — veine — sans — muscles — artère. Rép.....
3. Mouton — bœuf — jument — dindon — pigeon — canne — coq — poussin. Rép....



4. Nef — hôtel — chaire — candélabre — lampion — crucifix — canons — chœurs. Rép.....

5. Beethoven — Bach — Raphaël — Wagner — Meyerbeer — Gounod — Chopin — Schubert. Rép.....

6. Pupitre — calorifère — carte — tableau — brosse — boulanger — craie — règle. Rép.....



C'est toujours embêtant !

Quelle est la couleur des pierres précieuses suivantes :

1. L'onix. Rép.....
2. L'opale. Rép.....
3. L'émeraude. Rép.....
4. Le saphyr. Rép.....
5. Le rubis. Rép.....
6. L'améthyste. Rép.....
7. La turquoise. Rép.....
8. L'albâtre. Rép.....
9. Le jais. Rép.....
10. Le jade. Rép.....



Trouver le proverbe

Trouver le texte exact du proverbe déguisé.

1. Prenez garde de vous faire des chimères et des châteaux en Espagne. Rép.....
2. Soyez prudent, votre sécurité en dépendra. Rép.....
3. Celui qui change souvent de place n'accumule rien de bon. Rép.....

4. Pourquoi attendre pour faire votre travail ? Rép.....

5. Je te jugerai d'après les amis que tu fréquentes. Rép...



Un peu d'anatomie

Ces définitions humoristiques concernent une partie du corps, sans scalpel, pouvez-vous les découvrir ?

1. Le fruit que chacun possède en son cou. Rép.....
2. Parfois ça entre par l'une et ça sort par l'autre. Rép.....
3. Même pochés, on ne les mange pas et pourtant ils peuvent dévorer. Rép.....
4. Cyrano s'en est servi comme poignard. Rép.....
5. Sans elle la femme n'existerait probablement pas. Rép..
6. Esope a dit : « C'est la meilleure et la pire des choses. » Rép.....
7. Celui qui veut se marier doit en faire la demande. Rép..



Les outils

Qui se sert des outils suivants ?

1. Ciseau. Rép.....
2. Davier. Rép.....
3. Râteau. Rép.....
4. Fusil. Rép.....
5. Bistouri. Rép.....
6. Enclume. Rép.....
7. Truelle. Rép.....
8. Démonstrateur. Rép.....
9. Burin. Rép.....
10. Alène. Rép.....

VOIR SOLUTIONS PAGE 42



NOTRE-DAME DE NAZARETH

A BÉLEM - BRÉSIL

CE pèlerinage à Marie, sous l'équateur, a une origine très poétique et toute récente. On rapporte que vers 1900, un pauvre chasseur noir, qui explorait les alentours de la ville encore en brousse à cette date, fut pris d'une soif ardente. Il se mit à la recherche d'une source.

Au lieu de trouver le liquide qu'il convoitait, il découvrit une petite niche dans un rocher et dans cette niche, comme oubliée, une mignonne statuette de Marie. Qui avait mis cette statue en cet endroit ? On n'a pas encore éclairci ce mystère.

Le chasseur, oubliant son gibier et sa soif, s'empara de la statuette et retourna chez lui.

Naturellement, les voisins eurent vent de la trouvaille et vinrent, comme attirés par un aimant, visiter la nouvelle Madone. Celle-ci avait été placée sur une petite table dans le meilleur appartement de la cabane. Ce fut le premier autel de Notre-Dame de Nazareth de Bélem.



LE lendemain, nouvel afflux de pèlerins, mais le désappointement fut à son comble, quand on vit que la statuette avait disparu pendant la nuit.

Le chasseur, accompagné de quelques amis, courut à la grotte. La statuette était là, au même endroit où elle avait été découverte la veille. On ne trouva rien de plus naturel que de la ramener au domicile du chasseur.

Trois jours de suite, le même pèlerinage se répéta.

La nouvelle arriva jusqu'aux oreilles des membres du gouvernement, qui se crurent en pouvoir de la réduire à un domicile fixe.

Ordre fut donc donné au chasseur d'avoir à livrer sa statuette, officiellement, au palais du gouvernement.

Elle fut reçue par tous les employés aux édifices du parlement, au milieu de prières et de chants d'une grande affluence d'amis de Marie.

Séance tenante, elle fut installée sur la grande table du salon d'honneur.

Les portes closes furent verrouillées. Une forte escorte de policiers reçurent ordre de faire une garde vigilante jour et nuit.

Devinez l'émoi de tous les officiels du gouvernement et de tous les officiers de la patrouille, quand le lendemain, à l'arrivée du gouverneur, on trouva la table vide!...

Toutes constatations faites, l'avis général fut que la Vierge ne voulait être honorée qu'à l'endroit où elle avait été trouvée. Gouverneur, autorités subalternes et officiers firent alors leur premier pèlerinage, allant en corps, constater que la statuette était bien dans sa petite grotte. La foule lui fit une ovation. Peu de jours après, une modeste chapelle était élevée sur place.

L'affluence des fidèles commença. Bientôt des ex-voto tapissèrent littéralement les murs...

Les aumônes des fidèles permirent de commencer la construction d'une première église en 1904. Cinq ans plus tard, vu le grand nombre de pèlerins, on construisit une magnifique basilique.

Fr. Roland, f.m.



Yves ET SA BANDE



CHASSE AUX VOLEURS !

Yves: Je suppose que chacun de la bande a mené son enquête sur le vol, cette semaine.

Joly: J'ai rencontré un gars qui a arraché une piastre à sa mère sous prétexte d'une aumône pour la Sainte-Enfance. Or ça fait deux jours qu'il se bourre aux dépens des petits Chinois.....

Belhumeur: Un élève de 9e année a demandé trois dollars à son père pour payer « le cadre » des finissants. Le professeur n'avait pourtant parlé que de deux dollars. M. a festoyé avec l'autre.

Lebeau: Cette semaine c'était la fête d'un professeur. Le président de la classe a demandé à chacun de ses copains d'apporter 25 sous pour l'achat d'un cadeau. J'ai trouvé trois élèves qui ont dépensé au restaurant ce montant pourtant fourni par leurs parents. Ils ont fêté le professeur à leur façon.

Joly: Au début de l'année, la Commission Scolaire avait prié la Direction des écoles de recueillir 10 sous par enfant au profit du mouvement d'Action catholique des jeunes: la J.E.C. Or, j'ai compté au moins quinze élèves qui ont dit à leurs parents que la somme exigée était de 25 sous. Ils ont gardé le surplus.

Lebeau: Les finissants sont allés en retraite fermée, il y a trois semaines. Le prix fixé était de \$4.00. L. a affirmé à ses parents que le montant était de \$5.00.

Belhumeur: A la salle paroissiale de X. on a donné des vues. Le prix d'entrée se chiffrait à 15 sous. Plusieurs ont annoncé à la maison que le prix était de 25 sous, ce qui leur a valu 10 sous de bonbons.

Yves: Je connais un gars qui exige de l'argent de ses parents pour l'achat de cahiers, et

qui, en classe, ne fait usage que de vieilles feuilles imprimées d'un côté, que lui apporte un compagnon dont le père tient bureau.

Belhumeur: Certains grands élèves, qui travaillaient après les classes dans des pharmacies, se servaient sans scrupules de boîtes de pastilles, de gommes, etc.

Lebeau: J'ai même vu le gros P. acheter le journal de l'école avec un sou frotté, profitant de ce que le vendeur était un petit, et de l'affluence des acheteurs en ce moment. Le journal se détaillant trois sous, il s'est fait remettre sept sous.

Joly: Plusieurs se vantent de prendre assez souvent le tramway sans payer.

Yves: En constatant tous ces faits — et combien d'autres n'ont pas été observés! — il faut convenir que la vertu de justice est bien malmenée. Il s'agit donc de mettre à l'honneur cette vertu cardinale.

Lebeau: Nous pourrions lancer l'usage de la boîte aux questions dans chaque classe, de la 5ième à la 9ième année.

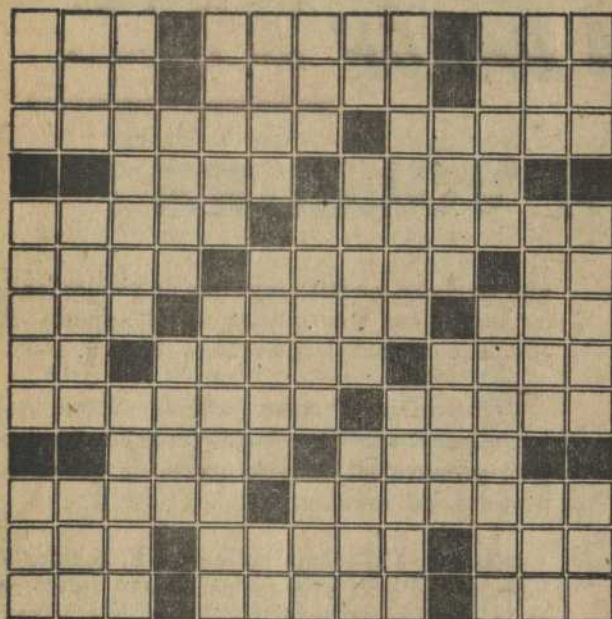
Belhumeur: Nous rappellerons les 7ième et 10ième commandements de Dieu par des affiches.

Joly: Nous pourrions aussi appuyer sur la nécessité de la remise.

Yves: Mais le meilleur travail consistera en des contacts avec les camarades qui se mettent en défaut sur ce point. Au besoin, nous dénoncerons les incorrigibles. Demandons au Sacré-Cœur de bénir cette campagne.

NOS MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13



HORIZONTALLEMENT

1. Bouche des oiseaux—interj.—action de geler.
2. Préfixe (loin de)—confédération—bière.
3. Sel de l'acide nitrique—répandu dans l'âme.
4. Rivière de France—instrument qui ouvre ou ferme une serrure.
5. Acquittée—fondateur catholique du Maryland.
6. Port d'Arabie—pays qui fait face au Japon—inf.
7. Art de lancer un projectile—choc—égal.
8. Seconde note de la gamme—jolie—petit âne.
9. Genre de reptiles énormes—récompense.
10. Préf. (avant)—sans parole.
11. Laissa la ligne droite—traduction.
12. Retrauche—désastre—entraîn
13. Clair—greffée—époque

VERTICALEMENT

1. Publication—berger—cadeau.
2. Tête d'une tige qui renferme le grain—salut définitif entre amis—saison.
3. Aller tout le long de—plante potagère.
4. Néant—glorifié.
5. Dégouté de tout—cent ares.
6. Cérémonie—ancien peuple de la Gaule et de la Bretagne—unité.
7. Nombre d'années—suit la pente en parlant de l'eau—habita.
8. Aperçu—figure géométrique—conduit.
9. Fleur dentelée cultivée pour sa beauté et son parfum—bouillie faite avec des pois, pommes, etc.
10. Neige durcie à l'origine des glaciers—mesures de surface.
11. Perche à pointe métallique—qui unit.
12. Saint—réputation—term. de verbe.
13. Art. simple—divisé en trois—venue au monde.

Fr. Armand, f.i.c.

CHEZ L'OPTICIEN

□ ■ □

UN paysan, ne sachant ni A ni B, mais observateur pratique et ayant de l'esprit jusque dans le bout de ses doigts, avait remarqué que beaucoup de personnes, quand elles voulaient lire nos grands quotidiens, chaussaient des lunettes dernier cri et dégustaient avec avidité les vues et bévues que contiennent ces journaux, tandis que lui, pauvre ignorant, était obligé de se fier à ce qu'on lui racontait: cela l'ennuyait et l'humiliait surtout.

Aie! Aie! Baptiste, se dit-il un jour, j'en ai fini de cette « fiatte » au premier venu: Tu n'es pas plus bête que les autres, ta bourse est assez bien garnie, tu as du pain sur la planche, paye-toi donc un petit luxe; va t'acheter des lunettes et ensuite tu pourras voir par toi-même, sans avoir recours à Pierre et à Paul, ce qui se passe sur la boule ronde.

Son projet bien arrêté, il saisit la première occasion pour se rendre chez l'opticien.

— Bonjour, monsieur.

— Bonjour.

— Vous vendez des lunettes pour faire lire le monde?

— Certainement, monsieur (il n'était pas pour dire non, hein?) j'ai des verres qui permettent de voir près et même de lire les plus petits caractères. Asseyez-vous là et soyez sûr d'être servi à souhait.

— Bien, pouvez-vous lire avec ces verres-ci?

— Non, monsieur, je ne le puis pas.

— Nous allons mettre un peu plus fort maintenant.

— Non plus.

— Ah! je vois que vous avez les yeux bien faibles; et avec ceci?

— Impossible de lire, monsieur, impossible.

— Vous savez, votre âge y est pour quelque chose: j'ai encore mieux: tenez avec ces verres-ci vous pourrez certainement déchiffrer les plus petits caractères.

— Je ne vois goutte, je ne puis lire ni les petits ni les gros caractères de votre carton.

— Eh bien! monsieur, j'ai le regret de vous dire que j'ai épuisé toute la série de mes verres.

— Eh bien! monsieur, j'ai le regret de vous dire que je ne puis lire une seule ligne.

L'opticien se ravisant dit à son client: Est-ce que, par hasard, vous ne sauriez pas lire?

— Quel drôle d'homme vous êtes! Si je savais lire, pensez-vous que je serais venu ici, gaspiller une vingtaine de mes belles piastres pour le seul plaisir de vos beaux yeux?

Vous pouvez supposer que la séparation fut plutôt froide de part et d'autre.

J.-A. Chamberland



Exagération

Latour, célèbre peintre au pastel, faisait le portrait d'une dame qui joignait à beaucoup de prétention une bouche fort grande.



Il s'aperçut que la dame s'efforçait de la rapetisser, ce qui donnait lieu à une sorte de grimace.

« Ne vous gênez pas, Madame, lui dit-il, si vous le désirez, je ne vous mettrai pas de bouche du tout ! »

Inconsolable

Un bambin de sept à huit ans pleurait dans la rue. Un monsieur s'arrête et lui demande ce qu'il a.

— Monsieur, répond l'enfant, au milieu de ses larmes, maman m'a donné cinq sous et je viens de les perdre.

— C'est un malheur facile à réparer, dit le monsieur, tiens, en voici cinq autres; et il allait s'éloigner, lorsque le bambin redouble ses pleurs et ses cris.

— Mais qu'as-tu encore ?

— Monsieur, c'est que si je n'avais pas perdu mes cinq sous, j'en aurais dix à présent.»

Logique enfantine

Edmond, (cinq ans) taquine un canard; le volatile s'enfuit aux cris de l'enfant.



— Edmond, dit la maman, il ne faut pas faire mal aux animaux.

— Alors, pourquoi les tue-t-on pour les manger ?

Bon résultat

Le garçon de banque: Voici, j'ai additionné ces nombres huit fois.

Le gérant: C'est très bien mon garçon. Et le résultat ?

Le garçon: Voici la liste des huit résultats!

Toto à son père

Toto — Dis, papa, la nuit a un œil ?

Papa — Pourquoi dis-tu cela ?

Toto — Bien... Maman disait ce matin « je n'ai pas fermé l'œil de la nuit ».

Sans réfléchir

Le petit Jean va faire une visite avec sa mère. Avant de sortir celle-ci inspecte la toilette de son fils.

— Tu as oublié tes gants, va vite les chercher. Jean disparaît et revient quelques minutes après.

— Voilà maman!

— Petit étourdi s'écrie la maman, regarde ce que tu as fait. Tu as mis un gant gris et l'autre noir.

— Oui, maman, l'autre paire était pareille!

Pas bête!

L'instituteur avait écrit au tableau le nombre de 83.60. Pour montrer les résultats de la multiplication par 10, il effaça le point avec un linge.

— Et maintenant, Jeannot, dit l'instituteur, où est le point ?

— Sur le linge, monsieur le professeur.

Le chef de gare a raison

Le voyageur: C'est insupportable! A quoi servent vos horaires, si vos trains sont en retard ?

— A quoi serviraient nos salles d'attente, si nos trains étaient toujours à l'heure ?



Bonne nouvelle

Jacques à son père: J'ai une bonne nouvelle pour toi papa; tu n'auras pas à m'acheter de livres neufs... j'ai doublé mon année!

Stoïcisme

La petite Yvette est allée chez le dentiste avec son frère Philippe. A son retour la voisine lui demande si elle a été bien courageuse.

— Oh oui ! madame.

— Tu n'as pas crié ?

— Non, madame!

— Et qu'est-ce que le dentiste a fait ?

— Il a arraché deux dents à Philippe!

Facile

Jules — Tiens, toi tu es rusé! dis-moi combien il passe d'eau au gallon dans les chutes Niagara ?

Gérard — C'est impossible à dire.

Jules — Moi, je le sais.

Gérard — Combien ?

Jules — Il passe 4 pintes au gallon.

Gérard — Tu m'as eu...



L'HOMME LE PLUS FORT DU MONDE

LOUIS CYR

Sa jeunesse

LE 10 octobre 1863, à Saint-Cyprien de Napierville naissait Louis Cyr, qui devait étonner le monde entier par sa force musculaire. Son père était un modeste cultivateur; sa mère était reconnue pour sa « robustesse peu commune ». Très jeune, il décida d'être un athlète, aussi, tous les jours il s'habitua à lever des poids lourds. Louis avait 15 ans lorsque sa famille émigra aux États-Unis. Une fois, il souleva du premier coup, une grosse pièce de bois et se promena avec la bille sur ses épaules, à la grande surprise de la foule qui avait parié que personne ne pouvait remuer ce morceau. C'était un beau succès pour un garçon de 16 ans. Les sportsmen l'encouragèrent à fréquenter les gymnases de l'endroit. Par la suite, il donna quelques exhibitions dans les bazars de charité. Sa jeunesse, son air de bonté ainsi que ses yeux bleus et sa figure ronde ne laissaient pas présager sa force. Cependant il avait une belle taille et pesait 240 livres.

Sa carrière

MARIÉ à 19 ans, Cyr commença presque aussitôt ses tournées d'exhibition. Celle qu'il fit à Moncton vers 1883 eut un grand retentissement. Le capitaine Beers, un géant de 6½ pieds, qui se faisait une gloire de soulever un ancre de 700 livres, reçut Cyr par un défi en lui disant qu'il était incapable de soulever son ancre;



Cyr prit la pièce de fer sans difficulté et invita l'énorme marin à monter sur ses épaules et, portant l'ancre et le capitaine, il fit le tour du pont... A cette époque, il vint à Montréal où il gagna le championnat de force de l'Amérique. Peu après, on le nomma policier de Sainte-Cunégonde; il ramena la tranquillité dans la banlieue tapageuse. Presque jamais, il n'appelait la voiture de patrouille; il prenait ses prisonniers sous le bras et les amenait au poste, deux à la fois. Cependant, il dut quitter le corps de police parce que les bandits de Sainte-Cunégonde attentèrent plus d'une fois à sa vie.

Il continua alors à donner des exhibitions et un jour, Richard Fox, le sportman millionnaire, prit Louis Cyr sous sa protection et offrit une bourse de \$1,000.00 à celui qui pouvait l'égaliser en force. Il traversa le Canada, les États-Unis et l'Europe et ne rencontra aucun rival. Quand il revint en Amérique en 1894, le roi des hommes forts fut accueilli triomphalement.

Louis Cyr n'avait que 37 ans lorsqu'il tomba soudainement malade. Sa frugalité aux repas fut la cause de sa maladie. Un aperçu de son menu vous en donnera la preuve: *Pour le déjeuner*: il prenait 5 livres de porc, 1 pain complet, 1 assiettée de pommes de terre et plusieurs pintes de lait. *Pour son dîner*: 4 bols de soupe, 1 miche de pain, 6 à 8 livres de bœuf. *Pour son souper*: il dévorait au moins 3 platées de ce qu'on lui servait. Le soir, avant de se coucher, il prenait une légère collation: du fromage, du pain, des saucisses, du lait, des tomates. Dès la première attaque de sa maladie, il fut mis au régime sévère: du lait et de l'eau minérale. Malgré tout, il mourut à l'âge de 49 ans, un dimanche, le 11 novembre 1912, à 12.30 p.m.

Ses records

- 1) Soulever une plate-forme de 4,337 livres (pour exécuter ce genre d'exercice, Cyr se plaçait simplement sous la plate-forme dans une attitude penchée, les mains appuyées sur un tabouret).
- 2) Soulever d'un doigt un poids de 553 livres.
- 3) Résister durant 55 secondes contre 4 chevaux de 1,200 livres chacun tirant sur lui en sens inverse.
- 4) Jeter à bout de bras un haltère de 109 livres 27 fois consécutivement.

Un journal canadien-français écrivait à l'occasion de sa mort: « Louis Cyr était plus qu'un homme fort, il était aussi un grand Canadien qui ne laissait jamais la gloire et la renommée lui faire perdre la tête. Il vécut proprement et fit vraiment honneur à notre pays. Sa vie est unique, notre jeunesse canadienne et même celle de l'univers entier devrait l'imiter dans bien des domaines. Souvenons-nous de Louis Cyr et de ses exploits et transmettons de génération en génération, les récits de son étonnante existence qui est devenue une partie de notre héritage canadien.»

Jeanne Moquin

MOTS HISTORIQUES CÉLÈBRES

La Nouvelle-France sera un jour un Paradis terrestre

C'EST le Père LeJeune qui a fait cette prédiction dans la *Relation des Jésuites de 1636*, mais il y mettait des conditions.

« La Nouvelle-France, disait-il, sera un jour un Paradis terrestre, si Notre-Seigneur continue à la combler de ses bénédictions, tant corporelles que spirituelles, mais il faut, en attendant, que ses premiers habitants y fassent ce qu'Adam avait reçu commandement de faire en celui qu'il perdit par sa faute. Dieu l'y avait mis pour l'engraisser de son travail et le conserver par la vigilance et non pour y être sans rien faire. »

Après trois siècles, les conseils du Père LeJeune sont encore de saison. Ne vaut-il pas mieux choisir nos futurs citoyens ? Ne doit-on pas préférer avoir un Canada défriché que peuplé avec des étrangers ? Le nombre ne fait pas la qualité, mais la qualité supplée au nombre très souvent. D'après *Les Relations des Jésuites*.

In hoc signo vincunt

LE 14 août 1756, le fort Chouagen ou Oswego tombait au pouvoir de l'armée de Montcalm. « Aussitôt après sa victoire, dit le Père Martin, Montcalm, que le sentiment religieux dominait au milieu de son triomphe, voulut en faire hommage à Dieu. Il fit planter, au milieu de l'enceinte du fort, une grande croix avec cette inscription: *In hoc signo vincunt*. C'est par ce signe qu'ils seront vainqueurs. Près de cette croix, on plaça un poteau qui portait avec les armées de France, cette inscription digne d'un littérateur et d'un vainqueur: *Manibus date lilia plenis*. Donnez des lys à pleines mains.

The bravest and the best race upon the globe

Des témoignages de l'amitié et même de l'admiration du gouverneur Murray pour les Canadiens français, nous pourrions en recueillir des douzaines dans ses lettres et ses rapports au gouvernement anglais. Les achats de propriétés et de seigneuries faits par Murray dans la colonie ne nous donnent-ils pas le

droit de supposer même qu'il voulait finir ses jours au Canada ? En tout cas, notons quelques passages des lettres de Murray où il donne son opinion franche et nette sur les Canadiens français. Le 29 octobre 1764, Murray écrivait aux Lords du Commerce: « Peu, très peu suffira à contenter les nouveaux sujets (Canadiens français), mais rien ne pourra satisfaire les fanatiques déréglés qui font le commerce, hormis l'expulsion des Canadiens qui constituent la race la plus brave et la meilleure du globe peut-être, et qui, encouragés par quelques privilèges que les lois anglaises refusent aux catholiques romains en Angleterre, ne manqueraient pas de vaincre leur antipathie nationale à l'égard de leurs conquérants et deviendraient les sujets les plus fidèles et les plus utiles de cet empire américain. »



A la façon des héros de Rome et d'Athènes

MONTREAL revendique LeMoyné d'Iberville comme un de ses fils les plus illustres. LeMoyné d'Iberville fut, en effet, le plus grand marin qu'ait fourni le Canada. Québec, de son côté, peut être fier d'avoir été le berceau du contre-amiral Jacques Bedout, dont les exploits touchent presque la légende. Jacques Bedout, né à Québec le 14 janvier 1751, était le fils d'un négociant qui devint membre du Conseil Supérieur. Le jeune Bedout entra dans la marine de guerre française à un âge où les autres sont d'ordinaire sur les bancs de l'école. C'est en 1794, an III de la République, que Bedout accomplit l'exploit de sa vie par son combat du « Tigre ». Capitaine de vaisseau, Bedout commandait alors le « Tigre ». Attaqué par plusieurs navires anglais, il se défendit pendant plusieurs heures et ne voulut pas se rendre. Il fut transporté sans connaissance à bord d'un vaisseau anglais. Il avait été gravement blessé et avait perdu 332 hommes de son équipage. Amené en Angleterre, il fut remis en liberté sur parole après trois mois de détention. On connaît les paroles de Fox prononcées à la Chambre des Communes pendant le séjour de Bedout en Angleterre: « Le capitaine du « Tigre » en combattant pour l'honneur de sa patrie s'est immortalisé à la façon des héros de Rome et d'Athènes. Il a poussé aussi loin qu'eux le mépris de la mort, et si les hasards de la guerre l'ont fait aujourd'hui notre prisonnier, je lui dois cette justice: le capitaine Bedout ne s'est rendu que couvert de blessures et de gloire. »

d'après le *Bulletin des
Recherches Historiques*.



LE SECRET D'ÊTRE HEUREUX



DANS un hameau situé au fond de la Castille, existe un vieillard qui a lutté sans cesse contre le malheur, n'a jamais perdu sa sérénité, n'a jamais accusé le sort.

Un de ses amis, grand admirateur d'un courage qui lui paraissait au-dessus de la nature humaine, lui demandait dernièrement s'il avait un secret pour vivre ainsi toujours satisfait.

— Oui, lui répondit le vieillard, et je vais vous l'enseigner. Le secret, d'ailleurs, est bien simple: je fais un bon usage de mes yeux, voilà tout.

L'ami, aiguillonné par la curiosité, cherchait en vain le mot de cette énigme. Il pria le vieillard de la lui expliquer.

— Avec plaisir, dit celui-ci en souriant, écoutez-moi!

D'abord, dans quelque situation que je me trouve, je regarde le ciel: sa vue me rappelle que ma principale affaire ici-bas est de mériter une place là-haut.

Ensuite, je regarde la terre, et je songe à l'étroit espace qu'elle me réserve.

Enfin, je regarde le monde, et j'observe qu'il y a beaucoup de gens qui ont plus de raison que moi de s'estimer malheureux.

C'est ainsi que je n'oublie jamais ni où est le séjour des consolations et de la vraie félicité, ni la tombe qui dévore les soucis, ni l'absurdité que je commettrais en m'abandonnant à la tristesse et aux plaintes, tandis qu'une foule de mes semblables endurent des maux plus cruels que les miens.



Il est sur le sol d'Amérique
Un doux pays chéri des cieux,
Où la nature magnifique
Prodigue ses dons merveilleux.
Ce sol fécondé par la France
Qui régna sur ses bords fleuris,
C'est notre amour, notre espérance
Canadiens, c'est notre pays.

FÊTE NATIONALE LE 24 JUIN

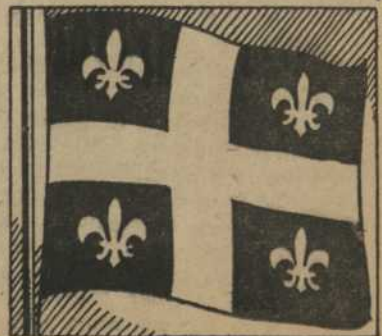
Pour conserver cet héritage
Que nous ont légué nos aïeux,
Malgré les vents, malgré l'orage,
Soyons toujours unis comme eux
Marchant sur leur brillante trace,
De leurs vertus suivons la loi,
Ne souffrons pas que rien efface
Et notre langue et notre foi.

Les vieux chênes de la montagne
Où combattirent nos aïeux;
Le sol de la verte campagne
Où coula leur sang généreux;
Le flot qui chante à la prairie
La splendeur de leurs noms bénis,
La grande voix de la patrie,
Tout nous redit, soyez unis.

Octave Crémazie



O de l'union fraternelle,
Jour triomphant et radieux,
Ah! puisse ta flamme immortelle
Remplir notre cœur de ses feux:
Oui, puisse cette union sainte,
Qui fit nos ancêtres si grands,
Garder toujours de toute atteinte
L'avenir de leurs descendants.





NOUS sommes en 1465 et c'est vous dire que la plus vive animation règne dans les rues de la ville de Franqueval.

Midi vient de sonner lentement au beffroi de la ville lorsqu'un remous, des bousculades, se produisent dans la foule:

— Place, place aux halberdiers de notre seigneur le Duc! Voici la justice, il n'y a pas de jour de fête pour elle... on va pendre un maraud.....

— Oh! oh! tant d'hommes d'armes pour un simple maraud?

— Simple! non! Car c'est le plus grand braconnier qu'on ait jamais arrêté, de mémoire d'homme. Il a tiré de son arc, sur les domaines de notre duc, plus de cerfs, sangliers et lapins que Sa Seigneurie elle-même avec tous ses veneurs. Jamais corde n'a été aussi bien méritée. Croyez-le.

En tête du cortège vont une bonne douzaine de halberdiers puis le condamné, un fier gaillard qui n'a pas froid aux yeux, poings liés derrière le dos, accompagné des exécuteurs des hautes œuvres. Enfin, M. le Duc lui-même, sur sa magnifique monture, traverse la place, accompagné d'avenants seigneurs; oh l'acclame, on le salue, il est juste et on l'aime. Soudain, des cris d'effroi retentissent, le cheval blanc du duc se cabre... une femme du peuple échevelée vient de se jeter à genoux devant la fière monture, au risque d'être piétinée par les sabots. La suite se précipite pour rejeter l'imprudente avec brutalité, mais le jeune homme, frappé par la mine défaite et les yeux hagards de la suppliante, fait signe qu'il désire entendre la réquête de la pauvre femme.

— Oh! notre Seigneur juste et bon, grâce pour mon mari.

— Et qu'a donc fait ton mari? qui est-il? Explique-toi un peu!

— C'est Hans, le braconnier que l'on va pendre à l'instant, grâce pour lui, car c'est le meilleur mari qui soit. S'il meurt, je mourrai et que deviendront nos pauvres enfants?

— Sais-tu donc, pauvre femme que mon indulgence pour ton mari a été sans bornes? Dix fois je l'ai menacé de mort sans qu'il cesse de tuer sur mes terres; la patience d'un prince a des limites ou c'en est fait de son autorité.

— Dans votre intérêt, Sire...

— Dans mon intérêt? s'exclama le prince ahuri, tu y vas un peu fort.

— Dans votre intérêt, Sire, car Hans est le meilleur tireur à l'arc du royaume; on ne pend pas un tireur comme lui...

— Au fait, fit le prince pensif, tu as peut-être raison, les bons tireurs sont rares et j'aimerais savoir si tu ne vantes pas l'adresse de Hans. Voyons, regarde ce drapeau, sur la plus haute tour du donjon: si ton mari envoie neuf flèches sans en manquer une dans l'étoffe qui ondule au vent, il sera sauf.

Le condamné délié de ses cordes est conduit au milieu de la place, on lui met entre les mains l'arc et les neuf flèches qu'il devra tirer dans le drapeau qui s'agite au sommet de la tour, haute d'au moins cent verges.

Hans est pâle mais il ne tremble pas. Rien qu'à saisir l'arc, l'arc qu'il a tendu tant de fois pour atteindre un gibier farouche que la moindre maladresse aurait fait fuir, il a retrouvé son assurance habituelle. L'enjeu ne lui fait pas peur, à lui qui a foudroyé des biches en pleine course. Deux pigeons en plein vol. Il tend l'arc, ajuste la flèche, vise. ffff! avec un doux sifflement celle-ci est partie...

Les regards de la foule haletante se portent du tireur au but... Une grande ovation... le drapeau a frémi, là-haut, au choc de la tige empennée, il laisse voir une déchirure.

Deux, trois, quatre flèches sont parties... deux fois, trois fois, quatre fois, le drapeau a été transpercé.

Sept, huit... la foule est en délire, elle applaudit chaque coup à tout rompre. La suite du duc, le duc lui-même ne peuvent cacher leur admiration devant une semblable maîtrise, une adresse aussi étonnante.

— Que de bien ferait un tel homme au service d'une bonne cause! murmure le souverain.

Mais la foule réclame à grands cris la libération promise au condamné, car la neuvième flèche vient d'atteindre le but.

— Tu es libre, Hans, fait le duc, mais une question seulement: pourquoi me tuais-tu mon gibier?

— Parce que j'ai une nombreuse famille, répondit simplement le braconnier, et qu'elle avait faim.

— Vraiment, fait le souverain avec étonnement, notre inimitié n'était donc qu'un malentendu ainsi que cela adient souvent. Eh bien, désormais, tu ne braconneras plus et ta famille mangera à sa faim, tu seras le premier de mes gardes-chasse, et pour toujours dans l'aisance. Cela te convient-il?

Le duc n'eut pas à se repentir; jamais il n'eut pour garder ses bois serviteur plus capable ni plus zélé, les braconniers n'eurent plus qu'à chercher meilleur métier.

D'après M. D'ALENÇON.

Une autre des Belles histoires de Vaillance.

Nos Lecteurs Écrivent



LA DISPUTE DES FLEURS

Dans un jardin, par une douce matinée de printemps, plusieurs fleurs discutaient qui était la plus belle.

A demi cachée dans une auréole de mousse, la rose écoutait.

— Moi, dit le lis, je suis recherché pour mon incomparable blancheur; je symbolise l'innocence et je pare les autels.

— Mon Dieu! s'écrie la violette, ne faites pas tant le vaniteux, mon cher! On me recherche autant que vous. Mon parfum suave et pénétrant fait les délices de chacun, et si l'on veut un emblème de modestie, c'est moi que l'on cueille.

— Eh bien! on a joliment tort, ma foi! riposte le bouton d'or; je n'ai pas votre prétention, pourtant je mets bien de la gaieté dans les prairies, et avec mon amie la marguerite, je fais la joie des écoliers. Que serait un pré sans nous?...

— Ce bouton d'or, toujours le même, soupire la mélancolique pervenche; parce qu'il reluit au soleil et qu'on le voit de loin! Sa couleur tapageuse fatigue, tandis que ma petite étoile bleuâtre repose la vue et réjouit les buissons!

Le chardon, l'ortie et la ciguë riaient de tout leur cœur derrière une palissade.

En entendant leurs moqueries les fleurs divisées se réunirent dans une même indignation.

— Horribles plantes! s'écrièrent-elles, c'est bien à vous de rire, vous qu'on fuit! Pauvre chardon, qui n'êtes aimé que par les ânes; vous, orties, qui ne savez que déchirer la main qui vous cueille, et vous, ciguës qui donnez la mort!

Ne dis jamais

De ton travail: « Il ne faut pas s'en faire. »

Des autres: « Qu'ils s'aragent! »

De tes lectures: « Je ne suis plus enfant. »

De tes parents: « Ils ne sont plus à la page. »

De ton avenir: « J'aurai de la veine. »

De tes plaisirs: « On n'a qu'une vie. »

De tes défauts: « C'est mon tempérament. »

De tes fautes: « C'est plus fort que moi! »

De tes échecs: « Le sort m'en veut. »

Cela, vois-tu, ce sont des mots qui tuent: tuent l'effort, l'amour et l'âme.

— Sont-ce là vos titres de gloire? ajoutèrent les fleurs triomphantes.

— Mais... chères sœurs...

— Chères sœurs! s'écrie la troupe indignée...

— Oui, chères sœurs, insiste le chardon; si je fais les délices des ânes, je suis utile aussi, car je donne au drap ce brillant si admiré. L'ortie peut un jour devenir une fine dentelle quand des doigts habiles l'ont transformée en fil, et la ciguë endort et calme bien des douleurs!

— Mes enfants, dit alors la belle et charmante rose, Dieu n'a rien fait de mauvais sur la terre, et souvent de ce qui semble le moins beau, on tire ce qu'il y a de meilleur. Un même soleil vous colore, une même rosée vous baigne; loin de vous toute envie et que la même affection vous unisse.

Envoi de Jean-Louis Beaupré

STATISTIQUES

Voici, depuis l'origine, la liste des Années Saintes qui furent célébrées:

1. — 1300 — Boniface VIII
2. — 1350 — Clément VI
3. — 1389-90 — Urbain VI, Boniface IX
4. — 1400 — Boniface IX
5. — 1423 — Martin V
6. — 1450 — Nicolas V
7. — 1475 — Sixte IV
8. — 1500 — Alexandre VI
9. — 1525 — Clément VII
10. — 1550 — Jules III
11. — 1575 — Grégoire XIII
12. — 1600 — Clément VIII
13. — 1625 — Urbain VIII
14. — 1650 — Innocent X
15. — 1675 — Clément X
16. — 1700 — Innocent XII, Clément XI
17. — 1725 — Benoît XIV
18. — 1750 — Benoît XIV
19. — 1775 — Clément XIV, Pie VI
20. — 1825 — Léon XII
21. — 1900 — Léon XIII
22. — 1925 — Pie XI
23. — 1933 — Pie XI
24. — 1950 — Selon toute probabilité ce sera Pie XII!

Envoi de Denise Chrétien

CHARADE FANTAISISTE

C'est une jeune demoiselle
A l'air aimable et sérieux;
Anglaise, elle est douce et fidèle,
Baissant modestement les yeux.

On l'utilise à la cuisine,
Souvent comme assaisonnement
Dans le ragoût, dans la terrine,
Il sert toujours de condiment.

C'est bien un livre de prières,
Artistement enluminé;
De le porter, vous êtes fières;
Il est très joliment orné.
Qui suis-je?

Rép. Missel (Miss-sel)

Envoi de Jeanne Lessard

L'HISTOIRE D'UN REMÈDE



VERS LE MILIEU DU 17^{ème} SIÈCLE, LES
GARDES DU GOUVERNEUR AVAIENT
SOUVENT DE LA DIFFICULTÉ À TE-
NIR LES GENS HORS DU PALAIS.
VOICI POURQUOI...

L'ÉCORCE MAGIQUE

EN 1638, LA COMTESSE DE CINCHONA, ÉPOUSE DU GOUVERNEUR DE LIMA, AU PÉROU, SEMBLAIT SUR LE POINT DE MOURIR.





EXCELLENCE, PUIS-
QUE LES REMÈDES
DES BLANCS N'ONT PAS
RÉUSSI, FAITES DONC
VENIR LE MÉDE-
CIN INDIEN!

ESSAYONS CE-
LA!... ENVOYEZ-
LE CHER-
CHER!



AH! C'EST
LUI, LE MÉ-
DECIN! QUEL
LE SORTE
DE REMÈ-
DE A-T-IL?

IL N'EMPLOIE QUE L'ÉCORCE
D'UN CERTAIN ARBRE... JE
ME FERAI SON
INTERPRÈTE.



MAIS, EXCELLENCE, VOUS
N'ALLEZ PAS AVOIR RE-
COURS À CE MAGICIEU!

POURQUOI PAS?
IL A GUÉRI LE
MAIRE DE LOXA
DE CETTE MÊME
FIÈVRE L'AN
DERNIER!



D'AILLEURS, IL AFFIRME QUE CE
N'EST PAS DE LA MAGIE. C'EST
UN REMÈDE NATUREL DÉCOU-
VERT PAR SES ANCÈTRES.



IL EST BIEN LENT!
IL N'Y A PAS DE
TEMPS À
PERDRE!

SOYEZ PATIENT,
EXCELLENCE/ LES
INDIENS ONT LEURS
FAÇONS À EUX DE
PROCÉDER.



ALLONS-NOUS-EN / L'INDIEN DIT QU'ELLE VA DORMIR TOUTE LA NUIT



LE LENDEMAIN...

VENEZ VITE, EXCELLENCE! LA FIÈVRE EST DISPARUE / LA COMTESSE EST GUÉRIE!

ALORS, C'EST LA UN REMÈDE MIRACULEUX!

UNE SEMAINE PLUS TARD...



COMME IL FAIT BON DEHORS / LA PROCHAINE FOIS, J'IRAI JUSQU'À L'ÉGLISE, POUR REMERCIER DIEU DE MAGÉRIE...



MON DIEU, QUE PUIS-JE FAIRE POUR VOUS REMERCIER DE M'AVOIR RENDU LA SANTÉ?...



PUIS...

QUE SIGNIFIE?... LAISSEZ-NOUS PASSER!

AIDEZ-NOUS, COMTESSE! NOS GENS ONT LA FIÈVRE, EUX AUSSI! DONNEZ-NOUS DE VOTRE REMÈDE!



ET AINSI, SELON LA LÉGENDE, CET ARBRE À L'ÉCORCE MAGIQUE FUT NOMMÉ LE CINCHONA, EN L'HONNEUR DE LA COMTESSE.



EN 1639, CETTE ÉCORCE FUT MENTIONNÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS UN LIVRE ÉCRIT PAR CALANCHA, UN MOINE DE ST-AUGUSTIN. DIX ANS PLUS TARD, À UNE RÉUNION DE JÉSUITES, À ROMÉ...





LE CARDINAL DE LUGO SE MIT À
DISTRIBUER DE CETTE ÉCORCE
GRATUITEMENT. IL EN PARLAIT
AUSSI EN CHAIRE...

ON A ENFIN
TROUVÉ UN REMÈ-
DE CONTRE CETTE FIÈ-
VRE QUI A FAIT TANT
DE VICTIMES DEPUIS
DES SIÈCLES...



IL NE NOUS RES-
TE PLUS D'ÉCORCE,
ÉMINENCE! ON NE
PEUT PAS FOURNIR
À LA DEMANDE!

ON EN TROUVERA!
NOS MISSIONNAIRES
D'AMÉRIQUE ONT PRO-
MIS DE S'EN OCCUPER.

AU DÉBUT, LA CAMPAGNE DU CAR-
DINAL DE LUGO FUT UN SUCCÈS.
MAIS AVEC LE TEMPS, CE REMÈ-
DE TOMBA EN DÉFAVEUR. C'EST
QU'ENVIRON UN SIÈCLE PLUS TARD
QUE LES MÉDECINS COMMENCÈ-
RENT DE NOUVEAU À S'INTÉRES-
SER À L'ÉCORCE MAGIQUE.

EN 1678, AU COURS D'UNE ÉPIDÉMIE DE FIÈVRE, ROBERT TALBOR, MÉDECIN ANGLAIS, SAUVA LA VIE DU ROI AVEC UN REMÈDE SECRET CONTENANT DE CETTE ÉCORCE.



1735 - DES SAVANTS FRANÇAIS, ÉTANT ALLÉS ÉTUDIER CET ARBRE EN AMÉRIQUE DU SUD, ENVOYÈRENT EN EUROPE LE RAPPORT DE LEURS TRAVAUX.



1880 - LE MAJOR CHARLES LAVERAN, MÉDECIN DE L'ARMÉE FRANÇAISE, DÉCOUVRIT LE PARASITE DU SANG CAUSANT LA FIÈVRE REDOUTABLE APPELÉE MALARIA.

PENDANT LA DERNIÈRE GRANDE GUERRE, DES CENTAINES DE MILLE SOLDATS FURENT ATTEINTS DE LA MALARIA, MAIS PRESQUE TOUS FURENT GUÉRIS, GRÂCE À LA QUININE, LE PRODUIT DE L'ÉCORCE MAGIQUE.

1761 - JOSÉ MUTIS, MÉDECIN ESPAGNOL VIVANT EN AMÉRIQUE DU SUD, CONSACRA SA VIE À L'ÉTUDE DU CINCHONA.



1820 - CAVENTOU ET PELLETIER, DEUX SAVANTS FRANÇAIS, DÉCOUVRIRENT ENFIN, DANS CETTE ÉCORCE, L'ÉLÉMENT QUI GUÉRIT LA FIÈVRE: UNE SUBSTANCE APPELÉE QUININE.

DE LA GLACE NOIRE DANS UNE VALLÉE INFERNALE



La presqu'île de l'Alaska, à l'extrémité nord-ouest de l'Amérique, fut vendue en 1867 par la Russie aux Etats-Unis. Ce pays, grand comme trois fois la France, couvert de vastes forêts et arrosé par un fleuve, le Yukon, qui a 1,293 milles de long, est traversé par trois chaînes de montagnes. Ce sont la chaîne des monts Saint-Eliens, des montagnes Rocheuses et des monts Alaskiens, qui renferment toutes trois d'immenses glaciers. Le pic principal est le MacKinley qui atteint 20,582 pieds d'altitude. La capitale actuelle de l'Alaska est Sitka, ville bâtie dans l'île du même nom. Les côtes de la péninsule sont, en effet, bordées d'un long chapelet d'îles.

AU MOIS de juin 1912, pendant trois jours, de formidables explosions furent perçues dans tout l'Alaska. Les rares habitants de cette région, qui était encore une des plus solitaires du globe à cette époque, pensèrent qu'il s'agissait d'un tremblement de terre provenant soit du Nord, soit des îles Aléoutiennes. Mais ce n'est qu'en 1915 et en 1917 que des expéditions organisées par la Société de Géographie de Washington purent aller explorer cette partie du pays. Elles y trouvèrent les traces d'un effroyable cataclysme.

Des manifestations sismiques avaient littéralement disloqué la contrée. Des effondrements s'étaient produits sur de vastes espaces tandis qu'en d'autres endroits, sous la poussée du feu interne, des montagnes nouvelles et des volcans avaient surgi. Des cavernes énormes, des tunnels grandioses s'étaient creusés dans le roc ou la glace vive. Enfin, une pluie de cendres était tombée pendant plusieurs mois, ensevelissant sous une épaisse couche noire plusieurs milliers de milles carrés. L'accumulation des cendres, charriées par les rivières nées des glaciers, avait même provoqué le débordement de ces cours d'eau, débordement qui persistait encore dix-sept ans plus tard à des distances con-

sidérables de leur source. On juge, par ces détails, de la quantité de cendres lancées par le volcan, car la cause de ce bouleversement était le mont Katmaï, que l'on croyait éteint depuis des siècles.

Les savants des missions scientifiques envoyées sur les lieux découvrirent au pied du Katmaï la « Vallée des dix-mille fumées » qui couvre une superficie de 660,000 pieds carrés. Le sol de cette région est constitué de sable, de cendres mouvantes, de boue, le tout parsemé de rocs chaotiques. Et par tous les interstices de ce sol, sortent, sans arrêt, des filets de fumée qui sont autant de soupapes d'échappement du volcan. Certaines de ces colonnes de gaz s'élèvent même à de grandes hauteurs. Par endroits, la température du terrain atteint cent degrés. Mais comme la vallée est environnée de glaciers, il en résulte que l'atmosphère est chargée d'une humidité terrible.

L'aspect de la vallée est véritablement infernal. Les fumées voilent constamment le paysage, dégagent de violentes odeurs de soufre et de pourriture suffocantes et dangereuses. La terre tremble sans cesse, produisant des bruits mystérieux et sinistres. Il faut vraiment avoir le tranquille courage des savants pour oser s'aventurer en un tel lieu et y risquer cent fois sa vie.

LE BATON DE L'AVEUGLE

SUR le grand chemin, le père François s'avance lentement, péniblement, car il est aveugle, le pauvre homme !... Il n'a, pour guider sa marche hésitante, ni une Antigone dévouée, ni même un caniche fidèle : le père François est seul, tout seul au monde. Il lui faut, pour suivre la route, tâter du bout de son bâton le rebord du fossé.

N'est-ce pas là une situation propre à toucher les cœurs les plus durs?... Mais certains enfants, par étourderie bien plus encore que par méchanceté, se conduisent quelquefois avec une cruauté sans égale, et c'est d'eux que La Fontaine a dit : « Cet âge est sans pitié. »

C'est évidemment à cette catégorie qu'appartiennent les trois garnements représentés par notre

En arrachant à la haie voisine une branche épineuse, il la tend à l'aveugle sans défiance, tandis que ses deux complices rient d'avance de ce qui va se passer.

Le père François pousse un cri de surprise indignée, bien plus que de douleur, en se piquant les doigts.

Par bonheur, la petite Marie, qui ramassait de l'herbe dans le champ voisin, a vu de loin la scène. Elle accourt aussitôt, et retirant ses souliers pour être plus légère, elle descend dans le fossé ; puis, comme l'aveugle continue à réclamer son bâton : « Le voici, monsieur, » dit-elle en le lui tendant gentiment.



image. Ils rient, en effet, de l'accident qui vient d'arriver au père François : le bâton de l'aveugle, ayant heurté une grosse pierre, a échappé de ses mains et le voilà au fond du fossé. Que va devenir le malheureux homme ? Il risque fort de faire une chute dangereuse ; aussi crie-t-il dans le vide : « Mon bâton, s'il vous plaît ! »

Loin d'être attendris, nos trois vauriens conçoivent aussitôt l'idée d'une diabolique plaisanterie.

« Il a perdu sa canne, déclare le plus hardi d'entre eux : attendez, vous allez voir, je vais lui en rendre une de ma façon. »

A la voix, le père François a sûrement reconnu une fillette qui lui rend ce grand service ; mais il est si ému, si joyeux en même temps, de retrouver son indispensable compagnon, qu'il se découvre devant Marie comme devant une grande personne : ce n'est pas l'enfant, c'est la Pitié qu'il salue.

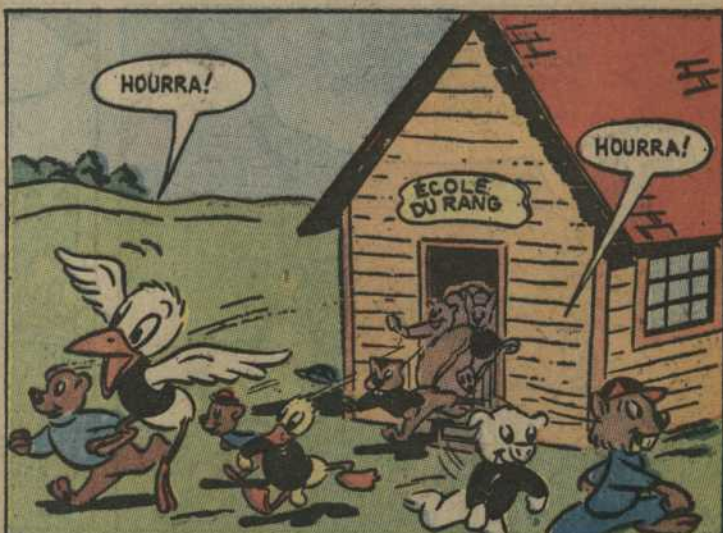
Pris de honte, nos trois garnements s'enfuient au galop.

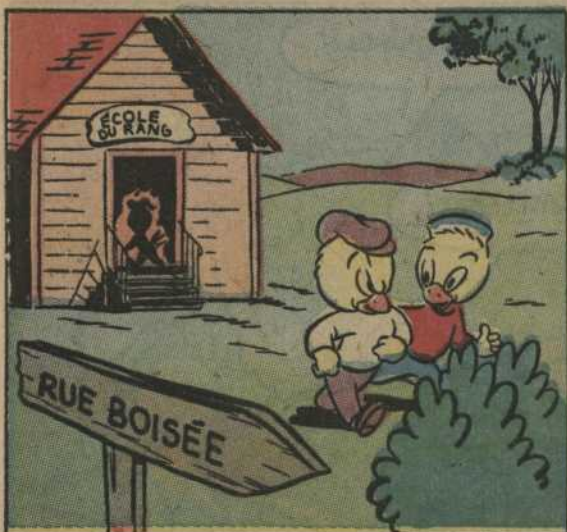
Si vite qu'ils courent, le remords les atteindra, et ils subiront au moins une punition morale, car toute mauvaise action porte en elle-même son châ-timent.

L'ÉCOLE EST FINIE

POUR les **POUSSINS**











CHACUN UN BÂILLON!
ON SERA TRANQUILLE!



TIENS! C'EST DRÔLE!
ELLE ARRÊTE ICI!...

LE BANDIT ESSAYE
DE SE CACHER!...



EUH... M. LECROC, C'É-
TAIT UNE FARCE...

TU MENS, SALE INDIVIDU!



JE VOUS
JURE... AOU!



AÏE!



AU PAYS DES "CHOCOLATS"

Entretien à bâtons rompus sur les moeurs et coutumes du Pakistan

CONNAISSEZ-VOUS ça, vous autres, le Pakistan? C'est quelque chose de nouveau sur la boule terrestre, un pays qui n'existe que depuis le 15 août 1947. Et c'est un drôle de pays aussi, qui est fait en deux morceaux: le Pakistan de l'est, qui comprend presque les deux tiers de l'ancienne province du Bengale, et le Pakistan de l'ouest, qui englobe quatre provinces de ce qu'on appelait autrefois l'empire des Indes.

Quand je suis parti du Canada, il y a plus de 16 ans, ça m'a pris 45 jours en train et en bateau pour me rendre là-bas, en passant par Vancouver. En revenant, par Halifax cette fois, — c'est vous dire que j'ai donc fait le tour du globe — mon voyage a duré 45 heures seulement en avion. (Dans le numéro du 1er avril, le frère Placide Vermandere vous avait parlé de 54 heures, mais en réalité, il y a eu seulement 45 heures de vol.) C'est tout un progrès, n'est-ce pas? Et je suppose que dans 16 autres années, on pourra se rendre au Pakistan en 45 minutes...

En partant de Calcutta, le lundi, à 9 heures 30 du matin, j'ai envoyé un câblogramme au Canada. Il a pris 10 heures à parvenir à Montréal, et il est arrivé le même lundi, à 8 heures du matin. Voici donc un joli problème à résoudre: lequel des deux pays est en retard sur l'autre? et de combien d'heures?

Quand il fait jour au Pakistan, ici c'est la nuit. J'expliquais à mes petits orphelins qu'au Canada, on demeure de l'autre côté de la terre — autrement dit, en dessous de la boule terrestre. «Alors», me répondait-

on, «ils se trouvent à marcher la tête en bas?» Et je leur glissais un petit «Oui» étiré. C'est une question à se poser, ça, en effet: lesquels marchent à l'envers, ou la tête en bas? les Bengalis ou les Canadiens?

Pour moi, il y a plusieurs raisons de croire que c'est au Pakistan qu'ils sont à l'envers. Ecoutez ça, par exemple: à l'école, les enfants apprennent à écrire *en dessous* de la ligne; une couturière enfiler *l'aiguille dans le fil*, et elle coud, non pas en tirant l'aiguille vers elle, mais en la *poussant*, comme si elle voulait piquer sa voisine...

Autres originalités: pour recevoir poliment de la visite, il faut leur dire de s'en aller; s'ils restent à dîner, la politesse leur demandera de roter (sauf le respect que je vous dois) pour montrer qu'ils ont bien mangé!... C'est affreux! dites-vous. Que voulez-vous?... C'est dans les habitudes du pays. Et en partant, au lieu de dire: «Je m'en vais. Merci beaucoup», le visiteur dira: «Je m'en viens».

Comme vous le voyez, il y a beaucoup de choses au Pakistan qui nous font penser que les gens sont à l'envers. C'est pourquoi les missionnaires ont raison de revenir de temps en temps au Canada pour se remettre d'aplomb, et vous leur ferez tous bon accueil.

Si ça vous tente de retourner là-bas avec eux, non seulement pour voir si c'est bien vrai, ce qu'ils disent, mais pour les aider dans leurs travaux — si le Maître vous appelle à Sa vigne — ne marchez pas à l'envers, vous autres, mais dites bien: «Me voici, Seigneur: prenez-moi!»

Fr. Flavien Laplante, c.s.c.



LE FRÈRE FLAVIEN CAUSANT AVEC SES "CHOCOLATS"



SUITE DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

PIERRE, s'efforçant de paraître ému, reprit d'une voix basse, comme s'il eut peur de réveiller de nouvelles douleurs :

— Il ne fallait pas songer à demeurer ensemble, car le groupe que nous formions pouvait être vu d'une longue distance. Chacun prit donc de son côté, au pas de course, et chercha une cachette sous les touffes de foin, dans les replis du sol qui sont comme les ondulations des eaux. Pour moi, je me jetai immédiatement à terre, et j'attendis, dans une terreur que je ne saurais peindre et en conjurant le ciel de me prendre en pitié, l'arrivée de la bande cruelle. Je m'imaginai que mes compagnons, poussés par l'instinct plutôt que guidés par la réflexion, se sauveraient aussi loin que possible et seraient en conséquence observés plus longtemps. J'avais raisonné juste. J'aurais voulu retenir Jean-Paul, mais il était déjà loin.

Au bout de quelques instants, j'entendis le galop des coursiers. Il produisait un grondement sourd comme le tonnerre qui roule, et le sol frémissait sous mes membres immobiles. L'ardente chevauchée approchait. Elle approchait en poussant des clameurs féroces. Soudain, je me vis enveloppé d'un nuage horrible. Une sueur froide m'inonda et je me pris à trembler comme dans la fièvre.

Elle courait toujours. Elle s'éloignait. Je n'avais pas été vu. Le bruit infernal allait mourant. Mais voici qu'un hurlement nouveau remplit les airs, un hurlement de joie. Mes compagnons avaient été découverts, sans doute; quelques-uns d'entre eux, du moins. Je n'osais pas remuer, de crainte de me trahir, et toute la nuit je restai couché sous le foin qui m'avait sauvé.

Le matin, quand les sauterelles et les criquets se mirent à voltiger au-dessus des brins de mil, ou à crier leurs rauques saluts au soleil levant, les Indiens avaient disparu, et je me trouvais seul au désert. J'appelai mes compagnons, mais nulle voix ne répondit à la mienne. Que sont-ils devenus? Ont-ils été tués? Sont-ils prisonniers? Je l'ignore.

IV

Deux fois les jours sombres et courts de l'automne s'étaient enfuis comme des volées de corbeaux, et deux fois l'hiver, de son écharpe de neige, avait enveloppé nos campagnes endormies. Noël avait chanté l'hosanna auprès de l'Enfant-Dieu et le monde avait de nouveau tressailli d'allégresse au souvenir du plus consolant des mystères. Le carnaval avait encore secoué ses grelots éveillés au milieu de la foule distraite, puis le carême était venu mettre un peu de cendre sur la tête des chrétiens en leur murmurant d'une voix grave: « Homme, souviens-toi que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière ! »

On était au dimanche de Pâques fleuries, et les jours de grande tristesse qui allaient venir seraient suivis d'un solennel et joyeux alleluia. Un alleluia joyeux surtout pour les jeunes gens qui devaient se jurer un éternel amour au pied des autels. Et parmi ces heureux que proclamait la rumeur se trouvaient Pierre Boucher et Francine Duhamel.

Le père Duhamel avait besoin d'un homme pour l'aider à ses travaux. Le rude labeur de toute une vie aux champs commençait à peser sur ses épaules, et les ouvriers se faisaient rares.

LES mines d'or de la Californie et les manufactures de la république voisine attiraient toujours la jeunesse.

Elle entendait, dans un rêve obsesseur, le bruit des machines puissantes; elle voyait les étincelles des paillettes d'or. Il fallait partir. Pierre demeurerait avec son beau-père. Il serait l'enfant de la maison, puisque Jean-Paul ne revenait point.

Les bans furent publiés du haut de la chaire. Première et dernière publication. La chose fut remarquée, parce qu'à cette époque on ne se dispensait pas aisément des trois publications exigées par la discipline de l'Église. On savait que Pierre avait de l'argent et qu'il aimait à trancher du grand.

Les invités à la noce étaient nombreux. Le père Duhamel se serait bien donné garde d'oublier un parent ou un ami. Il n'aurait voulu froisser personne, d'abord; puis, il aimait bien s'amuser un brin. Pierre et les siens, un peu pingres, un peu vaniteux, auraient préféré trier les convives. Ils durent cependant ouvrir grande la porte, pour ne pas déplaire au père Duhamel. Et puis, ça n'arriverait toujours qu'une fois.

Le matin était un peu froid, mais les chemins étincelaient comme des ceintures diamantées sous les reflets d'un beau soleil d'avril. Le soleil, un jour de mariage, semble un gage de bonheur. L'union sera sans nuages.

Une longue file de voitures se dirigea vers l'église. On entendait de loin la gaie musique des sonnettes argentines et des grelots sonores. De loin on voyait glisser sur l'éclatant tapis de neige les profils sombres des chevaux et des « carrioles ».

Les cloches voulurent être de la fête, et quand la noce franchit le seuil de l'église, elles jetèrent dans le ciel limpide les éclats joyeux de leurs grosses voix d'airain.

La cérémonie tardait un peu. Le servent n'arrivait pas. Les cierges étaient allumés dans leurs chandeliers d'argent ciselé, deux sur l'autel et six sur le balustre, auprès des vases de fleurs artificielles, devant les mariés. Leurs petites flammes douces étoilaient de points d'or le sanctuaire vide.

L'officiant s'était habillé tout prêt pour la messe. Il avait mis un vêtement riche, comme les jours de grande fête: une chasuble de soie

blanche, toute moirée, avec une large croix et des guirlandes de roses brodées en or. Il attendait debout devant la haute armoire de la sacristie, vis-à-vis un crucifix d'ivoire. Il s'impatientait. On a beau avoir de la douceur, on ne saurait empêcher la bile de s'échauffer un peu quand on attend par la faute d'un autre.

Enfin, la porte s'ouvrit, et deux jeunes garçons se précipitèrent vers la garde-robe où pendaient les surplis.

Le prêtre murmura:

— Deux, maintenant... Aurait mieux valu un seul qui serait arrivé plus tôt.

Les petits servants se hâtaient de se vêtir. L'un d'eux, le plus jeune, dit à l'autre, en attachant autour de sa taille les cordons de sa jupe noire:

— T'es-tu mis au chœur, déjà?... As-tu servi des mariages?

L'autre ne répondit point. Il cherchait un surplis parmi tous ces vêtements blancs et noirs qui semblaient des spectres accrochés à la file.

— Ne prends pas celui-là. C'est au petit Moudaud... Il vient de Jean-Paul Duhamel... C'est un souvenir... Tu le mets?... M. le curé pourrait bien te le faire ôter...

L'autre ne répondit encore rien. Il s'habillait, et le surplis un peu raidi par l'empois, et la jupe noire comme une plume de corbeau, lui allaient à merveille.

— Veux-tu porter le bénitier, reprit le premier, moi je porterai bien le livre?... Comme tu voudras. Ça m'est égal.

Son compagnon, toujours silencieux, ne le regardait seulement pas.



Une sueur froide m'inonda et je me mis à trembler

— On n'est pas dans l'église ici, tu peux lâcher ta langue.

Le curé gronda :

— Allons ! Avancez !

Ils accoururent. L'un prit le livre, l'autre prit le bénitier.

Le prêtre s'inclina devant le crucifix d'ivoire et se dirigea vers le sanctuaire, sans plus se soucier des petits servants qui marchaient devant lui.

Presque tous les bancs de la nef étaient occupés. On aurait dit un jour férié. Il y avait beaucoup de curieux.

La porte du chœur toute sculptée, tourna lentement sur ses gonds de cuivre poli. La cérémonie commençait. Il se fit dans les bancs un mouvement houleux comme sur la mer. Les promis s'agenouillèrent sur la plus haute marche du balustre. La jeune fille, devant le mystère nouveau, sentait son cœur se serrer comme dans une angoisse. Elle était heureuse pourtant. Le jeune homme, un peu raide, la tête haute, tâchait de paraître beau. Il s'occupait de lui-même.

Après une courte lecture sur la sainteté du sacrement de mariage, le prêtre s'adressant au marié, demanda :

— Pierre Boucher, prenez-vous Francine Duhamel, qui est ici présente pour votre future et légitime épouse ?

— Oui, Monsieur, répondit d'une voix forte le jeune homme, qui voulait se montrer plus poli que le rituel.

Alors, le prêtre reprit :

— Françoise Duhamel, prenez-vous Pierre Boucher, qui est ici présent, pour votre futur et légitime époux ?

— Non, répondit une voix faible.

Il y eut un mouvement de surprise dans la foule. Plusieurs se levèrent debout sur les bancs pour voir ce qui allait suivre.

Le prêtre stupéfait, regardait la fiancée et semblait attendre une explication.

Pierre, la figure toute rouge à cause de la honte, ou peut-être de la colère, demanda tout haut :



Ne prends pas ce surplis là, c'est un souvenir de Jean-Paul Duhamel

— Mais pourquoi ?

Le curé retrouvant le calme nécessaire, dit à l'épousée :

— Il ne fallait pas venir ici, mon enfant... C'est la profanation d'un grand sacrement... Si ce n'est tout à fait la profanation, c'est le mépris... Or, Dieu se sent offensé. Il ne faut pas agir ainsi dans le temple du Seigneur, au pied de l'autel, en présence de Jésus-Christ...

— Mais, Monsieur le Curé, je n'ai rien dit, repartit la promise toute tremblante, et des larmes dans les yeux.

— Comment ce n'est pas vous qui avez répondu : Non ?

— Je n'ai pas eu le temps de répondre, Monsieur le curé.

L'officiant s'indigna :

— Il y a donc ici quelqu'un qui oublie volontairement le respect dû à Dieu et à la sainte religion. On veut changer en comédie un des actes les plus solennels de la société chrétienne. Que l'on prenne garde. La loi civile viendra, s'il en est nécessaire, au secours du culte sacré...

Il regarda les servants tour à tour, comme s'il les eut soupçonnés de cette indécente plaisanterie. Ils se tenaient à ses côtés, l'un à droite, l'autre à gauche, calmes, immobiles, les yeux fixés sur la mariée.

Tous les regards se portèrent alors vers eux. Ils n'avaient pas l'air de grands coupables. Le plus jeune se mit à sourire, trouvant cela drôle, sans doute. L'autre était très pâle et une tristesse étrange se peignait sur sa figure d'adolescent.

LA mariée les regarda aussi et elle tressaillit. On entendit chuchoter.

— C'est le petit Antoine Beudet, celui-ci. On le connaît; il sert la messe tous les dimanches. Mais l'autre... l'autre... qui peut-il être? On dirait que c'est Jean-Paul... Jean-Paul enfant de chœur. Vous vous en souvenez?

Pierre lui-même, comme pris de vertige, se mit à parler à sa future.

— Quel est ce petit servant? Comme il ressemble à ton frère!... Tu dois savoir son nom... Je ne le reconnais pas, moi...

La fiancée eut envie de pleurer; cela lui aurait fait du bien. Elle s'efforça de sourire. Le prêtre recommença:

— Francine Duhamel, prenez-vous Pierre Boucher, qui est ici présent, pour votre futur et légitime époux?

Elle n'eut pas davantage le temps de répondre. Une voix lugubre qui sortait comme d'une tombe répéta:

— Non!

Cette fois il passa un frisson de terreur sur la foule attentive et il se fit un silence qui avait quelque chose d'effrayant. Le curé ne dit rien. Il croyait toujours à un mauvais plaisant. Un ventriloque peut-être, qui se cachait dans l'assemblée pieuse, et bravait, pour s'amuser, les foudres du Seigneur. Il se pencha vers la jeune fille afin de recevoir sa réponse.

Elle allait dire: oui, quand ses regards rencontrèrent de nouveau les regards du servant que personne ne connaissait. Elle poussa un grand cri et s'affaissa.

Pierre voulut la secourir. Un vent brûlant passa qui éteignit les cierges, et tout le monde entendit le bruit d'un soufflet sur une joue.



— Prenez-vous Pierre Boucher pour votre futur et légitime époux?

— Non!



Cet homme était un fantôme
c'était Jean-Paul Duhamel

LE marié releva la tête. C'est lui qui venait d'être souffleté. Il voulait voir l'insolent qui l'avait frappé. Il demeura terrifié. Puis d'une voix pleine d'épouvante, il cria deux fois:

— Jean-Paul!... Jean-Paul!...

Et il sortit de l'église, titubant comme un homme ivre, les yeux dilatés par l'effroi, pâle, avec une tache rouge sur la joue, la marque du soufflet.

Où allait-il?

L'un des petits servants avait grandi tout à coup et il paraissait un homme maintenant. Et cet homme, c'était Jean-Paul Duhamel. Il portait au cou une large blessure et son front était percé d'une balle. Il avait la teinte livide du cadavre et ses yeux versaient des larmes.

— Assassiné! Il a été assassiné! s'écrièrent plusieurs.

Mais l'assassin, où est-il? Est-ce l'Indien de la prairie? Est-ce le jeune homme superbe qui s'en va avec le soufflet du mort sur la joue?

L'église retentit de lamentations, les cloches sonnèrent un glas funèbre; le prêtre, dépouillant ses vêtements pompeux, mit sur ses épaules la chasuble noire et dit la messe pour le repos de l'âme de Jean-Paul Duhamel.

Il n'y avait plus qu'un petit servant.

Ainsi, finit la noce, ainsi finit mon histoire.

FIN

Pamphile Lemay



AUPRÈS D'UN REPOSOIR

CONTE EN L'HONNEUR DE LA FÊTE-DIEU



IL y avait grand deuil dans l'Hôtel du comte C. . . , jadis si gai et si riant. Et pourtant on était au mois de juin; les fleurs étaient écloses; le soleil resplendissait de ses feux les plus éclatants. Quelle vie et quelle splendeur! Dans le voisinage, on s'agitait car on avait médité de faire un beau reposoir pour la Fête-Dieu, qui approchait. Ce n'était pas d'un reposoir ordinaire qu'il s'agissait: on voulait un monument. Les jeunes filles tressaient des guirlandes; les mères choisissaient leurs plus belles dentelles, leurs étoffes précieuses, les hommes se concertaient, dressaient des plans, s'improvisaient architectes, jusqu'aux vieillards qui consultaient leurs souvenirs et donnaient des conseils.

La rue Saint-A. . . , ordinairement paisible, présentait une activité joyeuse, qui faisait plaisir à voir. Seuls les habitants de l'hôtel du comte C. . . , le plus beau pourtant et le plus riche quartier, s'absentaient de tout mouvement. Ah! c'est qu'il y avait là des larmes et des angoisses. Si vous aviez pu pénétrer dans cette chambre du second dont les fenêtres étaient entr'ouvertes, vous auriez vu une de ces scènes qui émeuvent l'âme. Autour du lit était assis un homme, le visage dans ses mains, immobile et anéanti: c'était le père; une femme plus pâle que les blancs rideaux, qu'elle contemplait avec une fixité morne, c'était la mère; une Sœur de charité, attentive et compatissante, qui préparait un breuvage; et sur un lit, une belle tête d'enfant décolorée et presque sans vie. L'enfant se consumait, à douze ans, dans une de ces maladies lentes que la médecine se déclare impuissante à guérir. Ce jeune enfant, l'amour et l'espoir de la famille, fixait parfois le long regard de sa mère qui s'efforçait de lui sourire. Il essayait quelques paroles qu'il n'achevait pas: sa faible voix remerciait encore la Sœur des soins qu'elle lui prodiguait. L'enfant s'était assoupi. Les parents veillaient.

On était au samedi, veille de la Fête-Dieu. Vers trois heures les cloches ébranlées emplissent l'air de leurs joyeux carillons. Leur bruit harmonieux réveille l'enfant:

— Mère, dit-il faiblement, pourquoi ce beau concert?

— Ce sont les cloches qui annoncent la fête de demain.

— Quelle fête? dit l'enfant.

— La Fête-Dieu, mon petit ange.

— Oh! la Fête-Dieu, le Saint-Sacrement, quelle belle fête! J'y assistais l'année dernière. . . Te rappelles-tu, mère, tu m'avais permis de faire partie de la procession. . . C'était ma première communion. . . Comme j'étais heureux. . . Ah! je suis bien fatigué aujourd'hui.

— Ne parle pas autant, mon petit, dit le père; regarde-nous, nous sommes si heureux de te voir.

Après quelques instants de silence:

— Père, murmura l'enfant, j'ai une prière à t'adresser. Je voudrais bien voir demain la procession; si tu me mettais à la fenêtre?

— Oui, nous verrons, demain; repose-toi bien maintenant.

— Oh! le bon Dieu, reprit l'enfant, pourrait me guérir, vois-tu; je veux le lui demander demain.

Et comme épuisé par ses paroles, l'enfant enfoua sa tête pâle dans l'oreiller et s'endormit.

Une idée subite vint au père; il appela sa femme dans l'embrasure de la fenêtre et lui parla à voix basse. « J'ai foi en Dieu disait cet homme, je vais tenter l'impossible. Faisons un reposoir. Qui sait? Peut-être serons-nous exaucés. » Cette pensée allait trop bien avec la piété de la mère pour ne pas être accueillie aussitôt. Le reposoir fut décidé. Ils sortirent tous deux et appelèrent leurs gens. Les ordres furent donnés rapidement, et chacun se mit en devoir de les exécuter. Les tapissiers furent mandés; les tentures, les vases, les candélabres, tout ce que la maison contenait de plus précieux fut vite disposé.

Quand on vit dans le quartier, les premiers préparatifs du reposoir, on s'étonna, on causa, on questionna. « Comment? disait-on, est-il guéri? » Quelques bonnes langues, il s'en trouve partout, allaient plus loin: « Ces gens y pensent-ils? Prendre un pareil tracassé quand leur fils

est si malade! Pourquoi deux reposoirs dans la rue? Ils avaient refusé de prendre part à celui qu'on construit, et les voilà qui en commencent un autre.» Les gens sages toutefois, n'approuvaient pas ces propos. «Ils ont raison, disaient-ils; le bon Dieu les bénira.»

Cependant le reposoir s'éleva. Le jour de la Fête-Dieu était arrivé, le soleil radieux versait à flots ses rayons; l'air était réjoui par le concert des cloches; les rues se remplissaient d'une foule silencieuse et recueillie; les maisons avaient revêtu leurs blanches tentures; les rues se jonchaient de fleurs. Quatre heures venaient de sonner, la procession de la paroisse commençait à se montrer dans la rue Saint-A... Le reposoir du comte C... présentait l'aspect le plus magnifique. Tout brillant d'or et de lumières, il était surmonté d'une inscription formée par des vers de couleuvres dont la flamme était symbolique: *Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir!* Ces paroles étaient un grand acte de foi; les flammes voulaient être l'emblème de l'espérance; elles représentaient aussi, dans leur enveloppe frêle et voilée, le pauvre petit être souffrant, qui ne projetait plus qu'une lueur incertaine et qui confiait son dernier souffle à la miséricorde divine.

L'enfant avait voulu être descendu. Il était couché dans un fauteuil, entre son père et sa mère. On était saisi d'un respect involontaire en contemplant cette scène si simple et si grande à la fois.

Quand ils entendirent tous les trois les chants joyeux et triomphants du clergé, quand ce parfum de piété qui enveloppe toute procession de la Fête-Dieu, fut parvenu jusqu'à eux, quand ils virent ces frais visages d'enfants qui s'avançaient respirant l'allégresse et la vie, les parents, par un triste retour sur leurs propres douleurs, ne purent retenir leurs larmes. Le père, homme d'une foi antique, avait revêtu ses habits de fête; le petit enfant portait le gracieux costume de sa première communion; il avait sa blanche écharpe au bras, son chapelet dans les doigts, souvenirs doux et tristes en un tel moment!



Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir !



Jésus le rendit à sa mère

Le père s'avança, un cierge à la main, suivi des gens de sa maison, au-devant du saint Sacrement. La mère portait une poignée de fleurs qu'elle sema sous les pas du prêtre. Il se fit un silence solennel.

«O divine Hostie du salut! Toi qui ouvres la porte du ciel...; donne-nous la force, apporte-nous le secours!» chanta le prêtre ému.

L'enfant fit un effort pour unir sa voix à celles des assistants. Le sang empourpra un instant ses joues; un sourire plein de grâce épanouit ses traits; il se leva tout à coup, s'agenouilla, et s'écria: «Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.»

Cette démarche imprévue remplit les assistants d'étonnement et d'admiration. Le prêtre lui donna avec l'ostensoir une bénédiction spéciale et laissa les parents et l'enfant dans une indicible consolation.

La procession s'éloigna; l'enfant fut remonté vers son lit, plein d'espérance et de joie, et le petit groupe se reforma près de lui. Le père, la mère, la Sœur de Charité le contemplaient avec des yeux avides. «Père, dit l'enfant, la vie est revenue, le bon Jésus nous a exaucés. Je sens que je guérirai.» Une heure s'écoula radieuse et fortunée; l'espérance était entrée dans cette maison, tous en goûtaient en silence le charme inexprimable.

Quand la procession retourna à l'église par une rue voisine, l'écho des chants religieux vint seul distraire le recueillement de cette scène. On chantait selon l'usage, le *Te Deum*. L'enfant, avec sa voix tremblante encore, se prit à chanter les versets. L'émotion gagna les parents. La sœur, la première, unit sa voix à celle de l'enfant, puis la mère, puis le père... Oh! beauté de la foi! Oh! céleste, oh! douce et tendre foi!... Dès ce moment la guérison fit des progrès rapides, et moins d'un mois après l'enfant avait repris sa vigueur et sa vie. L'année suivante, on put lire sur le reposoir élevé par la famille-reconnaissante ces mots de l'Évangile gravée en lettres d'or: «Jésus le rendit à sa mère.»

Fernande Sénécals



ÉVÉNEMENTS IMPORTANTES

LA DIXIÈME PROVINCE DU CANADA

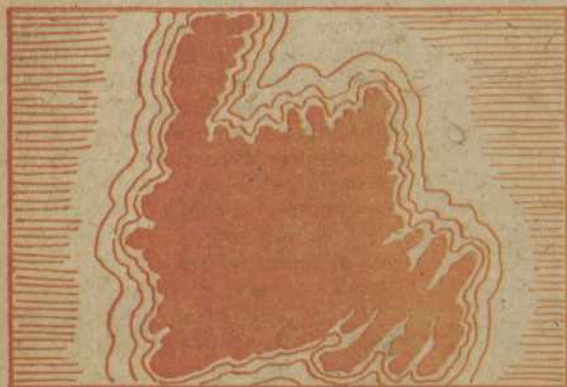
LE 31 mars dernier, Terre-Neuve et le Labrador devinrent la dixième province du Canada. Le Canada a donc augmenté sa famille de quelque 330,000 enfants.

La plupart des Terre-neuviens gagnent leur vie à pêcher, à travailler dans les mines, à cultiver la terre ou à manufacturer du papier avec le bois de pulpe. Les amateurs de pêche et de chasse trouveront en cette terre neuve un endroit idéal pour pratiquer leur sport favori.

Ceux qui aiment les beaux paysages sont servis à souhaits. Les chutes « Grand Falls » sur la rivière Hamilton sont deux fois hautes comme celles du Niagara.

Quoique Terre-Neuve possède peu de ressources naturelles, sa position stratégique lui donne de l'importance. Cette province est située à l'entrée du majestueux St-Laurent, ce fleuve grandiose, navigable jusqu'aux Grands Lacs, soit au cœur même du Canada.

St-Jean, avec ses 55,000 habitants, est la capitale de cette nouvelle province canadienne.



UNE NOUVELLE RÉPUBLIQUE : L'IRLANDE

LES Indes, et maintenant l'Irlande; peut-être un jour le Canada!

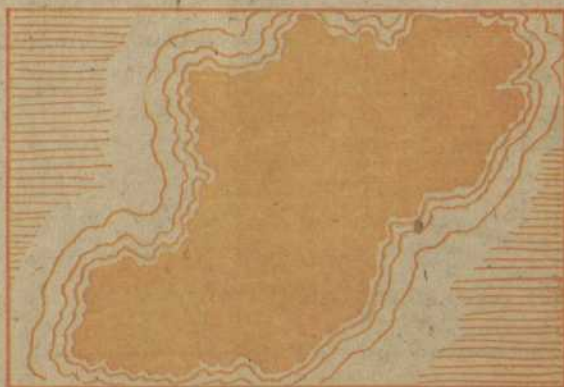
Le lundi de Pâques, soit le 18 avril dernier, un rêve remontant à des siècles s'est réalisé: le premier ministre John Costello a officiellement déclaré que l'Irlande était maintenant une nouvelle république exempte de toute attache à l'Angleterre.

Une vie nouvelle commencée pour les Irlandais, quoique des problèmes urgents restent à résoudre. Leur patriotisme aplanira bien toutes les difficultés.

• • •

L'Irlande faisait partie des îles Britanniques. Autrefois peuplée par les Celtes, elle fut convertie au christianisme au cinquième siècle. L'Angleterre en commença la conquête au douzième siècle, ne l'acheva qu'au dix-septième siècle et la soumit peu à peu.

Protestante, l'Angleterre persécuta cruellement l'Irlande catholique. La plus grande partie des terres furent confisquées au profit des seigneurs anglais qui exploitèrent durement le pays. En 1800, l'Acte d'Union par lequel le parlement anglais supprimait le parlement de Dublin et plaçait l'Irlande sous la domination anglaise, aggrava la situation des Irlandais. Ceux-ci ne cessèrent de protester pendant tout le dix-neuvième siècle. Enfin, le 18 avril 1949, ce fut le grand jour de gloire!



L'ANNÉE SAINTE 1950

DANS la basilique de St-Pierre de Rome, le 24 décembre prochain, Sa Sainteté le Pape Pie XII frappera trois fois à une porte avec un marteau doré. Le souverain pontife ouvrira alors la « sainte porte » et en même temps l'Année Sainte sera officiellement commencée.

L'Année Sainte est ordinairement célébrée tous les quarts de siècle. Celle-ci sera la vingt-cinquième Année Sainte reconnue dans l'histoire de l'Église. Cette

À SUIVRE À LA PAGE 42



LA CAPITALE DE L'UNIVERS

À New-York, le 10 avril dernier, les représentants de cinquante-huit nations ont vu le président des États-Unis, H. Truman, poser la pierre angulaire du futur gratte-ciel des Nations-Unies. Cette pierre sera par la suite gravée comme suit: «1949— Nations-Unies» en anglais, en français, en russe, en espagnol et en chinois, soit dans les langues officielles reconnues par la Société. Scellées dans cette pierre se trouveront des copies de la charte des Nations-Unis composées dans les cinq langues déjà mentionnées.

Souhaitons que cette organisation saura maintenir la paix dans tout l'Univers.

UN PACTE

«**N**ALLEZ pas plus loin!» Voilà ce que signifie, pour la Russie, le pacte de l'Atlantique Nord qui a été signé à Washington le 4 avril 1949 par les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, la France, la Norvège, la Belgique, le Portugal et quelques autres pays.

Les clauses de ce traité assurent la sauvegarde de la liberté individuelle. Le tout est basé sur les principes démocratiques. Cette union préservera chaque pays contre toute agression.

Advenant que l'un d'eux soit attaqué par un ennemi éventuel, les autres viendront à sa rescousse.

Ce pacte sera en vigueur durant vingt ans.

1949 : ANNÉE DU SACERDOCE

Congrès national des Prêtres-Adorateurs ;
Campagne nationale de prières

TOUTS savent qu'un grand congrès eucharistique national des Prêtres-Adorateurs doit avoir lieu à Québec, du 20 au 24 juin prochain. À cette occasion, comme aussi pour souligner le Jubilé d'or du Souverain Pontife, le 3 avril, S. Ex. Mgr C.-O. Garant, évêque auxiliaire à Québec et président de la Section française du Congrès des Prêtres-Adorateurs, vient de lancer une grande croisade populaire de prières sous l'étiquette: Année du Sacerdoce.

L'organisation de cette Année du Sacerdoce a été confiée à l'Agrégation du Très-Saint-Sacrement, qui joue auprès des laïques le même rôle que l'Association des Prêtres-Adorateurs auprès du clergé. Ainsi, les fidèles du pays, que ce soit dans leur famille ou leurs pieuses associations, les nombreuses institutions et communautés, les paroisses, tous sont invités à se joindre à cette grande campagne spirituelle.

L'on peut se procurer gratuitement, au Secrétariat Eucharistique, 4450, rue Saint-Hubert, Montréal (34), des feuillets de contrôle et de rapport.

Quand on sait le rôle social et universel du sacerdoce, quand on sait les heures si pleines d'angoisse que l'actualité nous fait vivre, quand on sait les lourdes épreuves si vivement ressenties par l'Église catholique, quand surtout on est un chrétien convaincu et pratiquant, on ne peut pas ne pas accepter avec enthousiasme de faire bien large et fervente sa part personnelle pour le salut du monde. Le Maître ne l'a-t-il pas dit: *la prière sauvera tout; la prière conditionnera le succès de toutes les entreprises.*

Ainsi, que ce soit un mot d'ordre pour tous et chacun! 1949 va devenir une année exceptionnelle de grâces, préparatoire d'ailleurs au Jubilé mondial tout prochain.

(Communiqué)

EVENEMENTS IMPORTANTS

SUITE DE LA PAGE 41

tradition de l'Église remonte au temps de Moïse. La première Année Sainte enregistrée dans les annales de l'Église date de l'an 1300.

Quelque deux millions de pèlerins visitèrent Rome en cette année jubilaire. Par la suite, l'Année Sainte devait avoir lieu tous les cent ans, puis tous les cinquante ans, et définitivement le pape Sixte IV décréta, en 1475, qu'elle se tiendrait tous les vingt-cinq ans.

La dernière Année Sainte fut célébrée en 1933 en commémoration du dix-neuvième centenaire de la mort et de la résurrection du Christ et de la fondation de l'Église catholique.



Voici les quatre principales intentions pour lesquelles le pape Pie XII demande à tous les catholiques de l'univers de prier durant l'Année Sainte.

1. La sanctification des âmes par la prière et la pénitence, et par leur fidélité inébranlable envers Dieu et l'Église.

2. Le règne de la paix et la préservation des Lieux saints.

3. Le triomphe de l'Église catholique sur ses ennemis.

4. La mise en œuvre de la justice sociale et la charité envers ceux qui sont dans le besoin.

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

Fables de La Fontaine

1. Le petit poisson et le pêcheur.
2. Le renard et la cigogne.
3. Le gland et la citrouille.
4. Les animaux malades de la peste
5. Le coche et la mouche
6. Le chêne et le roseau
7. Le lièvre et la tortue
8. La cigale et la fourmi
9. La laitière et le pot au lait
10. Le loup et l'agneau.

L'Intrus

1. Marcel — 2. sans — 3. canne — 4. hôtel — 5. Raphaël — 6. boulanger.

C'est toujours embêtant

1. blanc et brun — 2. blanc laiteux — 3. vert
4. bleu — 5. rouge — 6. violet — 7. bleu — 8. blanc — 9. noir — 10. verdâtre.

Trouver le proverbe

1. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
2. La prudence est la mère de la sûreté.
3. Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
4. Il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire la journée même.
5. Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

Un peu d'anatomie

1. pomme — 2. oreilles — 3. yeux — 4. nez — 5. côte — 6. langue — 7. main.

Les outils

1. sculpteur — 2. dentiste — 3. jardinier — 4. faucheur — 5. chirurgien — 6. forgeron — 7. maçon — 8. paveur — 9. graveur — 10. cordonnier.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	B	E	C		B	R	A	V	O		G	E	L
2	A	P	O		L	I	G	U	E		A	L	E
3	N	I	T	R	A	T	E		I	N	F	U	S
4			O	I	S	E		C	L	E	F		
5	P	A	Y	E	E		C	A	L	V	E	R	T
6	A	D	E	N		C	O	R	E	E		E	R
7	T	I	R		H	E	U	R	T		U	N	I
8	R	E		B	E	L	L	E		A	N	O	N
9	E	U	N	E	C	T	E		P	R	I	M	E
10			A	N	T	E		M	U	E	T		
11	D	E	V	I	A		V	E	R	S	I	O	N
12	O	T	E		R	U	I	N	E		V	I	E
13	N	E	T		E	N	T	E	E		E	R	E

L'écrivain canadien le plus lu

FÉLIX LECLERC

Nouveauté

DIALOGUES D'HOMMES ET DE BÊTES

Dialogues d'hommes et de bêtes groupe des contes et des fables. Certains rappellent *Adagio*, *Allegro* ou *Andante*. Comme tous les récits, ils sont inégaux et d'intérêt divers. Il en est de charmants, de délicats. D'autres montrent quelques faiblesses. Ils ont un caractère commun, cependant : tous sont marqués d'une certaine mélancolie, parfois latente et discrète, parfois profonde et presque désespérée. Ainsi le *Soulier dans les labours*, *Niclaïsse*, *la Mordée*, *la Nichée*, font une impression pénible et remuent jusqu'au fond de l'âme. Dans *la Mordée*, drame poignant de l'amour éperdu pour la séductrice orgueilleuse qui vous rend votre cœur en lambeaux, la douleur atteint au paroxysme. Contes et fables, tous veulent être un appel vibrant à la sincérité, à l'amour, à la charité. Notre époque d'égoïsme brutal a besoin qu'on lui rappelle non seulement la grande loi de l'amour, mais les douceurs, les joies ineffables de la charité.

220 pages : \$1.50 (par la poste : \$1.65)

2e édition • 15e mille

PIEDS NUS DANS L'AUBE

Un roman, cette fois, bien propre à donner aux jeunes le goût de la lecture. C'est un hymne à la vie d'un petit bonhomme qui s'éveille aux réalités extérieures, dans un décor de pays neuf canadien. L'auteur nous présente une famille nichée dans une grande maison bâtie à même la montagne. Le père, un bâtisseur de village, infuse à ses onze enfants l'esprit qui caractérise les découvreurs et bâtisseurs de pays. Cet ouvrage, comme les trois autres, du reste, est très formateur pour la jeunesse qui y puisera un idéal élevé.

242 pages : \$1.25

5e édition • 20e mille

ADAGIO

Un recueil de contes merveilleux où les sujets du terroir sont traités d'une plume alerte, avec une grande simplicité d'expression, à la portée des plus jeunes comme des moins jeunes. Ces contes témoignent d'un grand esprit d'observation. Ils révèlent un contact intime avec les choses du terroir, en apparence les plus banales. Ils donnent un sens tout nouveau à la vie à la campagne, dont, pour rester dans la vérité, les joies, les tracas et les peines ne sont pas exclus.

200 pages : \$1.50

5e édition • 16e mille

ALLÉLEGRO

Cette fois-ci, ce sont des fables. Douze fables dont les personnages sont des bêtes familières aux gens de chez nous : animaux domestiques, faune des champs et des bois. L'auteur nous promène de l'étable à la bergerie, du pigeonnier au royaume des marmottes, de la verte prairie à la vallée des quenouilles. Les bêtes, comme en toute fable, prennent ici le langage des femmes et leur donnent parfois des leçons. Ces fables savoureuses qui, toutes, comportent une morale, aideront à mieux saisir le sens des choses de la nature et feront le régal des enfants.

200 pages : \$1.50

4e édition • 15e mille

ANDANTE

Encore des contes charmants ! Comme dans *Adagio*, les moindres détails, les moindres gestes des hommes et des bêtes prennent un sens particulier, symbolique parfois. Félix Leclerc possède le don de la description. *Andante* fourmille de passages remarquables. Il faudrait tout citer. Sujet plein d'images neuves, charmantes, empruntées aux lieux mêmes, au visage du pays. Un excellent volume pour les heures de calme de solitude alors que l'esprit cherchera à se distraire dans une lecture reposante.

160 pages : \$1.50

Ajoutez 10% pour frais de poste.

EN VENTE PARTOUT ET A

FIDES, 25 EST, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL-1,

* PLateau 8335

DEUXIÈME CONCOURS « JOUBERT »



Sais-tu?

Sais-tu qu'il ne te reste plus qu'un mois pour participer à mon concours?

LE PATRON M'A DIT, PAS PLUS TARD QU'HIER...

ECOUTE LUTIN TU M'AS...



... TU M'AS BIEN CONSEILLÉ, LES RÉPONSES NE CESSENT PAS D'ARRIVER...

OUF! J'AI EU CHAUD...

MAIS...



JE CRAINS QUE TU NE DONNES PAS ASSEZ DE CHANCES AUX RETARDATAIRES. PAS LES TRAÎNEUX MAIS CEUX QUI ONT BEAUCOUP D'OUVRAGE...

TÂCHE DE LES AIDER UN PEU



ALORS, LISEZ BIEN CECI!

★ CONCOURS JOUBERT ★

Envoyez autant d'étiquettes de produits "JOUBERT" que vous voulez jusqu'à SAMEDI SOIR le 2 JUILLET 1949



VOICI COMMENT FAIRE: SAIS-TU MAMAN QU'UN BON COMMISSIONNAIRE COMME MOI, ÇA PEUT ENCORE ÊTRE ENGAGÉ À BON COMPTE?

COMMENT CELA?



EN ME FAISANT RAPPORTER BEAUCOUP DE PRODUITS "JOUBERT":

- JUS DE TOMATES
- MACÉDOINÉ
- FÈVES AU LARD
- CONFITURES
- MARINADES
- SOUPES
- ETC.

MAIS OÙ DONC Y VOIS-TU TON AVANTAGE?

JE GAGNERAI CERTAINEMENT LA BICYCLETTE OU L'UN DES 55 PRIX DU CONCOURS JOUBERT



55 PRIX

- 1er PRIX
Une bicyclette (d'une marque très connue)
- 2e et 3e PRIX
Une raquette de tennis valeur \$12.00
- 4e, 5e et 6e PRIX
Une collection de 10 albums de « Héros »
- AUTRES PRIX
- 12 bilions pour Ballis-molle
 - 12 balles-molles « officielles »
 - 25 crayons automatiques

CONDITIONS

Une chose bien simple: envoyez une étiquette de Jus de Tomates « JOUBERT », ou de tout autre produit « JOUBERT » ou « CHAMPPLAIN », tels que confitures, marinades, mayonnaise, macédoine, Fèves au Lard, etc., etc. au :

CONCOURS JOUBERT
Cassier Postal 59
Station « R », Montréal.

Au dos de l'étiquette indiquez le nombre de fois que la lettre « J » apparaît sur cette étiquette et écrivez votre nom et votre adresse. Envoyez autant d'étiquettes que vous pouvez, vous aurez plus de chances. La décision de notre jury sera finale.

Ce concours se termine le deux juillet 1949 à minuit

C'est ça un prêtre !

IL y a une dizaine d'années, l'église de Saint-Paul-Saint-Louis, de Paris, avait parmi ses desservants un prêtre qui se faisait remarquer par sa haute taille, sa splendide chevelure noire et son visage grave et basané.

A ses allures un peu militaires, on devinait sans peine que ce prêtre avait été militaire, et l'on écoutait sans surprises l'histoire de ce brave officier de cavalerie qui s'était vaillamment battu puis était entré dans le sacerdoce. Ce prêtre était l'abbé Capella.

Après quelques années, M. Capella fut appelé à une petite cure des environs de Paris. Là, il fut vénéré par ses bons et simples paroissiens, presque tous jardiniers: sa bonté, son caractère et sa franchises avaient vaincu tous les préjugés. Usé par l'âge et la pénitence, il tomba malade et c'était la veille de sa mort; les derniers sacrements venaient de lui être administrés, il se recueillait dans son action de grâces, offrant au Seigneur ses dernières souffrances. A ce moment une personne entra inopinément:

— Monsieur le Curé, dit-elle, Monsieur X. est très malade; il va mourir, nous sommes bien en peine, car il ne veut recevoir aucun prêtre. Ainsi, quand l'autre M. le curé est venu, il lui a tourné le dos.

— Quel malheur! un si brave homme, fit M. Capella avec chagrin. Ah! peut-être ne m'aurait-il pas si mal reçu!

— Ah! vous, Monsieur le Curé, il vous aime, mais hélas!... Elle n'acheva pas. Une pensée sublime s'élança du cœur du prêtre: Habillez-moi, dit-il aux personnes qui l'entouraient.

Frappées de stupeur, pas une ne bougea. Elles écoutaient cette voix expirante qui avait retrouvé le ton du commandement pour ordonner une chose impossible.

— Habillez-moi, répéta le prêtre avec une suprême autorité.

Alors le mourant présenta ses bras tremblants, ses jambes inertes déjà; en silence, l'on revêtit ce corps qui voulait reprendre la vie pour sauver une âme.

— Ah! mon Dieu! il va mourir en route! s'écriait la

servante avec désespoir. Sans s'inquiéter de ce qui se passait ou se disait, absorbé dans son héroïque idée, le prêtre donnait des ordres pour qu'on lui apportât ce qui était nécessaire à l'administration des sacrements. Quand tout fut prêt:

— En route, et hâtons-nous, commanda-t-il.

Avec une indicible émotion, des hommes prirent ce corps qui, pendant la route, se laissait aller à tout mouvement, comme un lambeau d'étoffe.

Lui, la tête inclinée, priait. Le voilà près du lit de cet autre mourant: — Mon ami, lui dit-il d'une voix entrecoupée, nous allons tous les deux paraître devant le bon Dieu. Vous et moi ferons le voyage ensemble... Le malade, sans articuler un mot, saisit la main de son pasteur et la porta à ses lèvres avec vénération.

— Mon ami, dit le prêtre, le temps est court; vous ne refuserez pas de vous confesser, n'est-ce pas? Le malade, subjugué par cet héroïsme de la foi, fondit en larmes.

— Oh! oui, je veux me confesser à vous. Bientôt après, le ministre de Dieu fit un dernier effort pour élever sa main au-dessus de la tête du pardonné et les paroles de l'absolution tombèrent comme une rosée sur cette âme ressuscitée. Le prêtre appela:

— L'Extrême-Onction! Prenez mon bras et conduisez ma main, dit-il à son aide. Et l'on conduisit cette main mourante, refroidie déjà, comme une suprême bénédiction, sur les membres du malade. Quand la divine besogne fut achevée, le prêtre pencha sa tête alourdie vers celui qu'il venait d'oindre, et dans un soupir de soulagement, il dit tout bas:

— Au revoir, mon ami!... au ciel et très bientôt. Maintenant, remportez-moi, fit-il d'une voix éteinte. *Nunc dimittis, servum tuum, Domine.*

Puis sa tête tomba pesante sur sa poitrine; ses bras fatigués se laissèrent pendre; ses yeux se fermèrent; il était mort.

« C'est ça, un prêtre! » de dire les porteurs en déposant le corps au presbytère.



Au revoir, mon ami, au ciel ! et ... très bientôt !

Ecole St-Antoine de La-Baie (Yamaska) Qué.

L'ECOLE des Frères de la Baie-du-Febvre, dans le comté de Nicolet, est une des moins nombreuses, mais non la moins intéressante de celles qu'ils dirigent dans le Québec. Depuis les jours déjà lointains de sa fondation (1876), une collaboration magnifique a toujours existé entre le clergé, les citoyens et la communauté, pour faire de l'école du village un lieu où il fait bon travailler, prier et s'instruire.

Le souvenir du curé Paradis, qui fit venir les Frères, est encore vivace. On n'a pas oublié les longues et pénibles corvées gratuites des citoyens pour amener à pied d'œuvre les matériaux requis pour la construction du collège, qui sera malheureusement détruit en 1915, mais rebâti dès l'année suivante. Les noms de Wurtèle, Gill, Belcourt, Duguay, Caya et Lozeau sont consignés dans le registre des bienfaiteurs de la maison.

Parmi les religieux qui travaillèrent à La-Baie, signalons

les FF. Théodulphe, premier directeur, et Servilien, le type de l'homme sociable, du saint religieux et de l'excellent professeur. Le saint frère Baldrède mourut subitement dans sa cuisine, le 10 mars 1893. Il repose sous le chœur de l'église, de même que le jeune frère Justinus décédé pendant sa retraite.

Il fut un temps, en effet, où tous les Frères faisaient à La-Baie leur grande retraite de trente jours. Les citoyens toujours charitables allaient chercher et reconduire les religieux dans leur voiture au port St-François.

Actuellement, l'école compte 120 élèves, dont 25 pensionnaires. On y trouve la Croisade et la J.E.C. Générosité remarquable que les \$205 offerts l'an dernier pour la Sainte-Enfance. Plus de 50% des élèves reçoivent JEUNESSE, ce qui est beaucoup si on considère les familles qui ont trois ou quatre enfants à l'école. Longue vie et prospérité à nos amis de LA BAIE!



Collège St-Edouard de Beauport

LA naissance de cet établissement sort de l'ordinaire. M. le chevalier Edouard Bédard le fit construire à ses frais, lui donna le nom de son saint Patron et le céda à ses co-paroissiens. C'est un édifice à trois étages avec sous-sol. En arrière, on a une vue magnifique sur le St-Laurent et l'Île d'Orléans.

Les Frères des Ecoles chrétiennes en prirent possession le 19 juillet 1907. Le 1er septembre suivant, le collège, qui comptait 260 élèves, était béni par Mgr Bégin, archevêque de Québec. Le 9 octobre on recevait la visite de Lord Grey, gouverneur général, et de Lady Grey. Le F. Stephen, actuellement à Longueuil, en fut le premier directeur.

En 1911, pendant la retraite des Frères à Montréal, un cyclone enleva la toiture du collège, causant des dommages pour \$4,000. Le 30 janvier 1927, mourait pieusement le chevalier Bédard, fondateur de la maison. Bien des prières furent offertes pour lui par le personnel et les élèves.

Actuellement le collège St-Edouard compte 9 classes et 225 élèves. Plusieurs font partie de la J.E.C. ou de la Croisade et, l'an dernier, 91 allaient passer trois jours en retraite fermée. C'est une grosse proportion. Nul doute que Dieu ne bénisse par toutes sortes de succès intellectuels et apostoliques, une école où il reçoit largement sa part. Ajoutons qu'à Beauport JEUNESSE compte de très nombreux amis. La plupart des élèves y sont abonnés.

Fr. M.-Cyrille



XXIII. CŒUR VII.

Il est cinq heures de l'après-midi. Charles Précy pénètre sous le vaste portique de la gare Windsor. Instinctivement, il palpe dans la poche de son veston les dix mille dollars arrachés à Léo Giraldi. Bientôt installé dans le train, il repasse en son esprit les incidents de cette journée; il lui en faudrait peu de semblables pour réaliser la fortune qu'il ambitionne. Puis se cavisant: Tout de même, je n'ai été qu'un idiot; je lui aurais demandé vingt mille, il me les aurait lâchés, l'imbécile!

Le train de Boston filait à toute vitesse; Précy regardait d'un œil distrait les paysages variés des montagnes Vertes, quand il se sentit frappé sur l'épaule. Hippolyte était devant lui. — *Enchanté de vous revoir, Monsieur, dit le jeune homme avec calme. J'ai oublié, l'autre jour, de vous féliciter du succès de notre affaire. — Ce n'est pas la peine, M. Phillard; du moment que vous avez appris ce qui vous tracassait, c'est l'important. — Il y a autre chose d'important, et pour lequel vous méritez moins de félicitations. — Mais quoi donc. — C'est l'infamie que vous venez de commettre envers M. Giraldi, et qui vous a rapporté la bagatelle de \$10,000. — Il me les a donnés bien volontiers. — Connus! connus!*

Ce n'est pas par pur hasard que je suis sur le même train que vous. Je traversais la gare Windsor quand je vous ai aperçu; c'est le temps, me dis-je, d'avoir avec M. Précy des explications.

— Je ne vous dois aucune explication. Votre affaire est réglée; celle de Giraldi en est une autre.

Hippolyte sentit tout son être se crispier devant tant d'impudence. Se refrénant avec peine, il ajouta: *Ce qui est fait est irréparable; pour l'avenir, vous allez me promettre de ne jamais dire un mot de ce qui me concerne.*

Le détective esquissa un petit ricanement: *Tiens, tiens, voilà une petite affaire à laquelle je n'avais pas songé... Magnifique! Et c'est uniquement pour réclamer un secret que vous faites ce voyage. — Précisément. — N'oubliez pas que je suis un homme d'affaires et il n'y a que l'argent qui*

m'intéresse. Combien m'offrez-vous pour me fermer la bouche? — Vous voulez encore de l'argent? Vous continuez votre chantage? — Business is business! Il y a un instant, je regrettais de n'avoir pas soutiré davantage à votre maître et voilà que vous me tendez la perche. Je serais bien fou de n'y pas la saisir. A votre tour de me payer pour me taire. « Si la parole est d'argent, le silence est d'or », dit un proverbe connu. Et dans le regard narquois du coquin, le jeune homme comprit quelle bétise il venait de commettre en se livrant à un escroc de cette trempe.

Juste à ce moment, un choc épouvantable vint les précipiter l'un contre l'autre, dans un vacarme confus de craquements sinistres, de vitres brisées, de gémissements horribles. Trois wagons écrasés, cinq autres jetés au bas du remblai ainsi que la locomotive; dix-sept morts et une centaine de blessés qui appelaient au secours. Miné par des inondations, le remblai avait cédé. La terrible nouvelle parvint vite à Montréal et les journaux donnèrent la liste des morts et des blessés.

Quand Hippolyte revint à lui, il était étendu sur l'herbe, le visage couvert de sang; autour de ce n'étaient que plaintes et gémissements. Soulevant sa tête endolorie, il vit à sa droite un corps inerte où l'épaule gauche faisait place à une plaie béante. Hippolyte reconnut le détective; il était mort, le bras gauche arraché, le crâne défoncé. Frappé de stupeur, il détourne son regard, mais une pensée lui vint aussitôt à l'esprit: les \$10,000 de M. Giraldi, Précy doit les avoir dans son veston. Il a volé; je résulterai pour lui. En rampant avec peine vers le cadavre, il s'empara du porte-monnaie qu'il glissa dans ses goussets. Plus tard il entendit ce verdict d'un médecin qui vint d'arriver: *« Celui-là n'en a pas pour longtemps »,* puis il perdit connaissance.

Vingt-quatre heures après, il ouvrait de grands yeux étonnés sur un lit d'Hôtel-Dieu. Près de lui, Madame Giraldi et Madeleine s'appuyaient.

LA FIN AU PROCHAIN NUMÉRO



Des goussets de Précy, Rodolphe tira le portemonnaie si bien garni.

Les campagnes québécoises sont-elles pour vous des terres inexplorées ?



Alors renseignez-vous sur les coutumes pittoresques du Canada français rural, sur son mode de vie, sur ses arts domestiques, sur ses traditions familiales ; apprenez à mieux connaître la profession agricole qui fut un temps celle de presque tous les Canadiens français, et l'agriculture qui est la force de la nation. En votre exploration du Canada rural, suivez un guide sûr :

Le FOYER RURAL

Une revue mensuelle agricole éditée par l'Union Catholique des Cultivateurs et à laquelle collaborent les écrivains les plus réputés de nos campagnes. Mille sujets divers : agriculture scientifique, aspects sociaux, organisation économique, initiatives nouvelles, arts domestiques, hygiène, cuisine, patrons de tous genres, courrier, etc.

On s'abonne au *FOYER RURAL* pour le prix modique de \$1 par année, \$2.50 pour trois ans, moins de 9 cents l'exemplaire. Ne manquez pas le prochain numéro qui paraîtra dans quelques jours. On adresse son abonnement comme suit :

LE FOYER RURAL,
515, avenue Viger • Montréal (24)

Utilisez le coupon ci-contre.

Veillez trouver ci-inclus la somme de

\$ 1.00
pour un abonnement de un an trois ans
au "FOYER RURAL".

Nom Monseigneur M. Lacroix

Adresse 4001, rue St. Pierre
Montréal